

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
86, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

LA SŒUR JULIE, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR



Sur la demande du préfet, et d'accord avec le président du Conseil, le président de la République vient de conférer à la sœur Julie, supérieure de l'hôpital de Gerbeviller, la croix de la Légion d'honneur. La sœur Julie a déjà été citée à l'ordre du jour de l'armée pour avoir, grâce à sa présence d'esprit et à sa fermeté, défendu et sauvé l'hôpital, transformé en ambulance, et pour avoir assuré la subsistance des blessés et des habitants pendant le bombardement.

La journée du 6 Décembre (126^e de la guerre)

En Belgique, un fortin allemand a été écrasé par notre artillerie lourde, qui a également fait bonne besogne en Champagne.

La Ligue des Patriotes a célébré sur le plateau de Champigny l'anniversaire des combats qui s'y déroulèrent en 1870.

Les Russes resserrent l'investissement de Przemysl et avancent dans les plaines de Hongrie.

La situation militaire

Nos communiqués se suivent et se ressemblent, les commentaires quotidiens de la presse se répètent. Sur l'immense front de bataille, de l'Yser aux Vosges, la guerre de tranchées continue. Cependant, quelques succès partiels dégagent certaines parties de la ligne et semblent préparer des avenues par où passera une offensive plus marquée.

Quelques tranchées, une maison de passeur, des lisières de bois ou de village, c'est peu sans doute, mais c'est nous qui attaquons, et cela prouverait que les Allemands ont renoncé, pour le moment, à forcer nos lignes. Ils se contentent de canonner et de bombarder, achevant la destruction d'Ypres, d'Arras, de Reims.

Je crois être l'interprète de tous les Français en exprimant le souhait que, même au prix de sacrifices, on éloigne de ces malheureuses villes la ligne de feu qui les tient sous sa constante menace.

Notre haut commandement sait ce qu'il fait et ce qu'il attend. Notre crédit et notre patience sont illimités. Nous attendons par conséquent avec confiance le jour où notre offensive s'ébranlera. Mais on ne doit pas s'étonner que beaucoup trouvent que c'est long, bien long! Aussi le gouvernement a-t-il eu raison de donner des renseignements officiels et détaillés sur les opérations qui se sont passées jusqu'à maintenant; il l'a fait sincèrement et exactement, et il n'a pas craint d'affirmer sa foi en le triomphe final. C'est cette foi qui doit nous soutenir tous, c'est cette foi qui anime nos chefs et nos soldats, c'est cette foi qui exalte nos conscrits de 1914 et qui les amène actuellement sous les drapeaux avec la volonté de vaincre et de supporter l'épreuve jusqu'au bout, comme les anciens.

Nos armées s'aguerrissent et se renforcent. L'armée anglaise sera bientôt doublée; l'armée belge s'est reconstituée. Il est douteux que les armées allemandes que nous avons devant nous, éprouvées dans leurs effectifs et dans leur moral, renouvellent des attaques vouées à l'insuccès. Leur recul ne dépend plus que de notre offensive.

Général X...

Une proclamation du roi Pierre de Serbie

NIEH, 5 décembre (Dépêche Havas). — Le roi Pierre, en se rendant sur le théâtre de la guerre, a fait communiquer aux troupes l'ordre du jour suivant :

Sa Majesté le Roi, admirant les efforts surhumains et s'inclinant devant les sacrifices énormes de notre armée, transmet à tous les officiers et soldats ses remerciements chaleureux. Elle est convaincue qu'avec leur endurance bien connue du monde civilisé, ils persévéreront et sauront, pour la défense de la Patrie, sauvegarder l'honneur, la gloire, le nom et l'avenir de la Serbie, en offrant les derniers sacrifices sur l'autel de l'idéal traditionnel de l'union du serbisme, laissant ainsi à la postérité des exemples sans précédents d'abnégation.

Vive notre armée!

C'est avec ces mots que Sa Majesté le roi salue ses braves Sokols, avec la foi et l'espérance en eux, pour le succès final!

Belgrade n'a pas été prise de haute lutte

NICH, 5 décembre (Dépêche Havas). — Les journaux austro-hongrois annoncent que Belgrade fut enlevée par les troupes autrichiennes. Cela est complètement faux. Belgrade fut évacuée par les troupes et par les autorités dimanche soir 29 novembre. La ville resta trente-six heures sans troupes. Les combats annoncés dans la ville déserte peuvent avoir eu lieu avec des patrouilles d'arrière-gardes qui se retiraient. Il ne s'agit pas de la conquête de Belgrade après un combat, mais simplement de l'entrée de l'ennemi dans la ville.

Notre artillerie lourde fait encore parler d'elle

Communiqués officiels du 6 décembre 1914

15 HEURES. — En Belgique, non loin de la maison du passeur, dont la prise a été signalée hier, notre artillerie lourde a écrasé un fortin allemand. L'ennemi a vainement tenté de nous reprendre Woidendreff.

Sur le reste du front nord, calme absolu.

Il en a été de même dans la région de l'Aisne.

En Champagne, notre artillerie lourde, très active, a contre-battu, avec succès, les batteries de l'adversaire.

Dans l'Argonne, la guerre de sape se poursuit; nous continuons à progresser lentement, repoussant toutes les attaques de l'ennemi. Légère progression également dans la région sud-est de Varennes; l'artillerie allemande y a été réduite au silence.

Sur le reste du front, aucun fait notable à signaler.

23 HEURES. — Rien à signaler.

• DERNIÈRE HEURE •

LA BATAILLE DE LODZ

Les Allemands amènent de nouvelles troupes

PÉTROGRAD, 6 décembre (Dépêche Havas). — Dans les milieux compétents, on continue de croire que les Allemands déplacent le centre de gravité de leurs opérations sur le front Est et se bornent, à l'Ouest, à la défense acharnée du territoire qu'ils occupent. Ce qui semble confirmer cette opinion, ce sont les importants contingents encore intacts qui affluent chaque jour des provinces intérieures de l'Allemagne.

La pénurie des nouvelles relatives au front turc est expliquée par les rigueurs du climat, le théâtre de la guerre dans cette région étant situé à une altitude de 2.800 mètres, où la température descend à 25 degrés au-dessous de zéro.

Tout porte à croire, dit-on, qu'il n'y aura guère d'opérations sérieuses de ce côté pendant l'hiver.

On annonce qu'après leur défaite à Zsounskavoula et à Zgierz, les Allemands, dans leur retraite, ont bombardé sciemment le célèbre asile d'aliénés de la région. Plusieurs malades ont été tués ou blessés.

Le nouveau cabinet serbe

NICH, 6 décembre (Dépêche Havas). — Le nouveau cabinet de coalition est ainsi constitué :

MM. Pachitch, présidence du Conseil et Affaires étrangères; Patchou, Finances; Ljoubja Jovanovitch, Intérieur; Davidovitch, Cultes; Drachkovitch, Travaux publics; colonel Boyovitch, Guerre; Woja Marinkovitch, Commerce; Djouritchitch, Justice.

Le croiseur turc "Hamidieh" a subi de graves avaries

PÉTROGRAD, 6 décembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Sébastopol annonce que le croiseur turc Hamidieh a touché une torpille et a subi de graves avaries. C'est avec difficulté qu'il a regagné Constantinople.

M. et M^{me} Caillaux au Brésil

RIO-DE-JANEIRO, 6 décembre (Dépêche Havas). — M. et Mme Caillaux sont arrivés ici. M. Lauromuller, ministre des Affaires étrangères, était officieusement représenté.

Les ministres rentrent à Paris

BORDEAUX, 6 décembre. — MM. Ribot, Malvy, Augagneur et Doumergue ont quitté Bordeaux aujourd'hui pour se rendre à Paris.

Cérémonie patriotique à Brest

BREST, 6 décembre (Dépêche Havas). — Une imposante manifestation patriotique a eu lieu ce matin sur le cours d'Ajot. Le vice-amiral Berrier, gouverneur de la place, a décerné la croix de la Légion d'honneur à cinq héros de Dixmude, d'avant toutes les troupes rassemblées sous les armes.

Un très brillant défilé, au son du Chant du Départ, acclamé par toute la population, au cri de : « Vive la France ! » a terminé la cérémonie.

La reine de Suède à Berlin

COPENHAGUE, 6 décembre (Dépêche de l'Information). — En se rendant à Karlsruhe, la reine de Suède a eu une entrevue, à Berlin, avec M. de Jagow, secrétaire d'Etat à l'Office des Affaires étrangères. M. de Reichenaun, ministre d'Allemagne en Suède, y assistait.

Une conférence à Lyon de l'ancien maire de Colmar

LYON, 6 décembre (Dépêche Havas). — Cet après-midi, M. Daniel Blumenthal, ancien maire de Colmar, ancien député du Reichstag, a fait à Lyon une conférence sur « l'état d'esprit des Alsaciens-Lorrains ».

« Malgré quarante-quatre ans d'oppression, a-t-il dit, malgré la nécessité de vivre en pays conquis et d'y cacher leurs pensées intimes, les Alsaciens-Lorrains, ceux des nouvelles générations comme ceux d'avant l'annexion, ont conservé intact au fond de leur cœur leur amour pour la France ».

M. Blumenthal a mis en garde les Français, ceux surtout qui seront appelés à aller en Alsace, contre la tendance à confondre les Alsaciens-Lorrains d'origine avec les immigrés allemands, qui se font passer pour des Alsaciens. Il a fait un chaleureux appel à tous les Français, et particulièrement aux Lyonnais, pour qu'ils accueillent à cœur ouvert ceux que ni la persuasion ni la menace ne purent faire renoncer à leur espoir de redevenir Français.

L'assistance a acclamé l'orateur, à qui a été offerte une gerbe de fleurs.

Le colonel Marcin, de l'armée belge, l'un des défenseurs de Liège, qui était présent, a reçu également des fleurs des mains de M. Herriot, pendant que les assistants se livraient à une chaleureuse manifestation en l'honneur de la Belgique et du roi Albert.

NOS LEADERS

Du jeu à l'héroïsme

C'est une bien jolie définition du sport que donnait l'an passé, au Congrès de psychologie sportive assemblée à l'Université de Lausanne, l'éminent professeur Maurice Milliod. Seul, un philosophe ami des muscles pouvait en trouver une semblable. Donc le sport serait « une forme d'activité allant depuis le jeu jusqu'à l'héroïsme et susceptible de remplir tous les degrés intermédiaires ».

Depuis le jeu jusqu'à l'héroïsme... On dirait que M. Milliod, au cours de ces calmes séances, avait entrevu quelque chose de la guerre prochaine, et, sachant vers quels exploits s'acheminait la jeunesse sportive, se préoccupait de rattacher, par la relation de cause à effet, ces exploits au rude entraînement du gymnase et du stade.

Il n'y a plus de doute, désormais, quant à la valeur guerrière du sportif. Là encore, le point de vue physiologique avait masqué la vérité. Sur la foi de vieux enseignements pédants, de vieilles théories incontrôlées, les gens s'inquiétaient de savoir si tel exercice ou bien tel autre avaient chance de concourir plus efficacement à la préparation du bon soldat. Mais, braves gens, ce n'est pas tant le geste qui importe, en cette matière, que l'esprit selon lequel on l'accomplit. La condition psychologique est, en sport, la condition dominante. C'est ce qu'ignorera toujours l'honnête professeur, qui s'évertue à démonter et à remonter la mécanique humaine sans connaître la source d'où provient son mouvement initial. Du jeu à l'héroïsme, ce ne sont pas les articulations et les leviers qui conduisent la gradation, mais bien l'influx passionnel modifiant l'orientation générale de l'effort.

J'ai passé six années à prêcher cette doctrine, évidente pour tout homme de sport, dans la *Revue olympique*. Et, au bout de six années, le Congrès international de Lausanne lui a donné l'investiture et l'a admise au rang des néophytes de la science. Maintenant, elle fera son chemin.

Et, pratiquement, il n'était pas inutile de rappeler ces choses, car, dans l'accomplissement de la mission qui m'est confiée, je trouve devant moi assez fréquemment les vestiges embarrassants des anciennes distinctions. Certains groupes dits « de préparation militaire » se tiennent sur la défensive comme si, étant favorable au football, j'étais, par là même, hostile à leurs exercices habituels. « On ne peut pas être croyant et républicain », concluait l'autre jour le maire farouche d'un bourg que je ne nommerai pas, en me déclamant une profession de foi que je ne lui demandais point. Volontiers, dans certains groupes, on proclamerait de même l'antinomie de la barre fixe et du ballon ovale. Or, la barre fixe, comme le ballon ovale, est susceptible de guider un jeune garçon sur la belle route droite qui va du jeu à l'héroïsme. Pourquoi le football se tient au premier rang du préceptorat viril, je l'indiquerai un de ces jours à ceux qui l'ignorent, mais ce n'est pas un motif pour mépriser d'autres formes d'exercice, et je m'en garderais bien.

Tout exercice de caractère un peu violent ou doublé d'un peu de risque peut conduire à l'héroïsme — à la seule condition que celui qui s'y adonne soit consentant et que ni la paresse, ni la peur, ni l'amour de ses aïeux ne réussisse à élever entre lui et la joie de l'effort le mur infranchissable.

« Doit-on jouer? » m'écrivent quelques jeunes en peine de leur tennis et quelques « murs » soupirant après leur golf... Or, il s'agit ici d'exercices où la tendance à l'héroïsme se fait tellement homéopathique que (me pardonnent les homéopathes!) je ne crois guère à l'effet produit.

Doit-on jouer?... La question me vient aussi de certains groupes de footballeurs qui rêvent déjà de nouveaux prix à créer, de rencontres sensationnelles, de public nombreux et de voyages d'équipiers à prix réduits. Quelques-uns m'ont même demandé d'intervenir à cet égard près des compagnies de chemins de fer.

Je saisis l'occasion de répondre aux interrogations multiples, et voici, sans un instant d'hésitation, ce que je crois devoir dire à tous : Oui, vous pouvez jouer tant que vous voudrez, mais sans spectateurs, sans prix et sans publicité. Le jeu est un besoin du corps comme de manger. Or, nous continuons, n'est-ce pas, de nous asseoir à table. Mais invitons-nous des amis pour festoyer de compagnie? Semons-nous des fleurs rares sur la table? Composons-nous des menus raffinés?... Non. Eh bien! faites de même.

Pierre de Coubertin.

Echos

Les bizarreries de l'histoire : des arrondissements français sont neutres.

A propos du raid glorieux des aviateurs anglais sur l'usine des Zeppelin, à Friedrichshafen, et des réclames du gouvernement helvétique concernant l'involontaire violation d'un coin de son territoire par les avions, les journaux ont annoncé : « La France, par respect de la neutralité suisse, s'est abstenue d'envoyer des blessés dans les hôpitaux de Savoie. »

Ainsi présentée, la nouvelle n'est pas tout à fait exacte. Si nous n'avons envoyé aucun blessé, non dans toute la Savoie, mais dans les arrondissements de Thonon, Saint-Julien et Bonneville (Haute-Savoie), c'est par une observation scrupuleuse, excessive peut-être, des traités de Vienne de 1815.

En 1815, en effet, la Suisse, sur la demande de Genève — Genève venait d'entrer dans la Confédération — obtint de la reconnaissance des Alliés — elle les avait laissés passer sur son territoire — la création de deux zones de protection. La première, en Savoie, formée des trois arrondissements susnommés ; la seconde, formée de l'arrondissement de Gex (Ain). Ce sont les deux zones franches et neutres.

Franches de douanes et de certains impôts indirects, en vertu d'anciens privilèges des ducs de Savoie, elles se trouvent ainsi dans la dépendance économique de Genève.

Neutres, dans ce sens qu'elles ne doivent ni être fortifiées ni recevoir de garnisons, sauf des troupes de police. *En cas de guerre, la Confédération suisse a le droit de les occuper!*

Comment nous respectons les traités.

Le gouvernement de Napoléon III, en 1860, s'abstint — pourquoi? — de demander l'annulation des traités de Vienne en ce qui concerne la neutralité de ces zones, de ces arrondissements français.

En 1870, la Suisse mobilisa. Quelques-uns de ses journaux demandèrent même que l'armée fédérale occupât militairement les zones. Mais leur proposition ne trouva pas d'écho.

Depuis l'Année terrible, la France a obtenu de la Suisse de pouvoir mettre en garnison à Thonon un ou deux bataillons d'infanterie, considérés comme troupes de police. Ce sont là toutes les troupes françaises casernées dans les zones.

Mais, comme nous l'avons dit, la France, pour éviter toute réclamation, n'a pas envoyé de blessés à Thonon et à Evian, dont les hôtels auraient pu en recevoir un grand nombre.

Car la France observe scrupuleusement sa signature et ne considère pas comme « chiffon de papier » les singuliers traités de 1815, encore que la signature française qui y figure soit celle d'un traître : Talleyrand.

Des affiches pour nos blessés.

Est-il rien d'aussi désolant qu'un mur nu, de plus triste qu'un mur blanc sur lequel, pendant des heures et des heures, l'œil du malade ou du blessé erre sans trouver la distraction d'un objet quelconque qui l'intéresserait, sciemment ou inconsciemment, ou du tableau qui peut susciter des rêves, évoquer des souvenirs, et, souvent, dissiper la tristesse?... Qui de nous ne fut point affligé, au cours d'une visite à l'hôpital, par la monotonie de l'ambiance, de cette blancheur désespérée?

L'une des infirmières volontaires qui, pendant la guerre, ont renoncé à toute distraction mondaine, fermé leur salon pour se consacrer exclusivement aux blessés, a bien voulu nous communiquer une idée très heureuse. Cette idée aura le plus grand succès auprès de nos lecteurs. Il s'agit simplement d'épingler des affiches illustrées devant les lits où souffrent nos soldats. Grâce à quelques placards en couleur, les mains féminines auront bientôt transformé l'aspect d'une salle de souffrance. Guidées par un seul souci d'élégance, elles réussissent des miracles avec rien ou si peu de chose... Que ne peuvent-elles, inspirées par le dévouement et la charité?

Amis lecteurs, possédez-vous des affiches, des affiches susceptibles, bien entendu, de ne pas choquer les saintes filles des hôpitaux, portant la cornette blanche? Adressez-les à Mme G. Kœchlin, 81, avenue Niel, à Paris. Vous ferez œuvre pie. Soyez d'ores et déjà remerciés.

L'esprit britannique.

— Quelle est la danse favorite du kaiser?

— Le pas de Calais.

* * *

— La fièvre belliqueuse sévit si fortement, qu'elle fait battre les rivières.

— ?...

— On rapporte qu'une grande bataille s'est disputée entre la Vistule et la Warta.

* * *

— On annonce qu'ils se sont retirés de la ligne Strukof-Zgienz-Schadak-Zdunskavlia-Vosnika.

— Nous ne les en blâmerons pas.

* * *

La plume peut être plus forte que l'épée, mais elle sera toujours moins forte que la Censure.

MICROMÉGAS.

1870-1914

Les patriotes ont célébré l'anniversaire des combats de Champigny

Hier après-midi, sous un ciel clair et léger d'hiver, sur le plateau de Champigny où s'élevait le monument à nos morts de 1870, la cérémonie annuelle qu'organise la Ligue des patriotes s'est déroulée, noble, simple, et empruntant aux circonstances actuelles un caractère particulièrement élevé et émouvant. C'est sous la terre grasse et humide de cette colline que dorment les héros « qui ont formé les soldats de 1914 » et que, chaque année, venait saluer, en une improvisation fervente et magnifique, Paul Déroutède. Non loin de là, en septembre dernier, nos armées ont remporté une éclatante victoire sur l'Oureq ; et nos morts de 70 et Paul Déroutède ont dû tressaillir aux chants de cette victoire...

Le matin, une messe avait été célébrée dans l'humble église de Champigny par l'archidiacre Lefebvre, représentant le cardinal-archevêque. Pendant l'office l'abbé Auricault, professeur à l'Institut catholique, prononça une vibrante allocution, et le *Requiem* fut interprété par MM. Delmas, Franz, Lassalle et Valermont, de l'Opéra.

A deux heures, les Hguezers constituèrent le cortège.

Le pieux pèlerinage est conduit par M. Maurice Barrès, président de la Ligue des patriotes ; Mlle Jeanne Déroutède ; MM. Henri Galli, Spronck, Chenu, Gauthier de Clagny, Le Menuet, Levée, l'amiral Bienaimé, Poirier de Narçay, Mithouard, président du Conseil municipal ; Chérest, président



La délégation des Alsaciens-Lorrains

du Conseil général de la Seine ; le général Guénard, représentant le gouverneur militaire de Paris. Derrière viennent les Vétérans de Champigny et de la Seine, la Ligue des patriotes, de nombreuses sociétés de tir et de gymnastique.

Devant le monument, les clairons et tambours sonnent et battent aux champs. Sur les marches et accrochées aux grilles, des couronnes de fleurs. Au milieu d'un silence impressionnant, M. Maitrot, maire par intérim de Champigny, prend la parole et rappelle le rôle glorieux des combattants de Champigny auxquels M. Chérest rend ensuite hommage. Le président du Conseil général conclut en ces termes :

Ah! messieurs, l'heure de la revanche sonne à cet instant même. Aux tocsins de 1870 répond le grondement du 75 ; nos soldats ont franchi la ligne bleue des Vosges ; nos trois couleurs ont flotté sur Mulhouse ; dans un village d'Alsace, on fait la classe en français ; dans un village de Lorraine, notre glorieux Joffre a pu promettre, devant les rangs de cavaliers français, aux habitants versant des larmes de joie que jamais plus ils ne retomberaient sous le joug abhorré.

Si, une fois encore, la botte de l'Allemand a foulé notre sol, si ses bataillons ont envahi notre territoire, c'a été pour venir se heurter à nos troupes et essayer une effroyable défaite sur les bords de cette Marne dont les flots ont reflété jadis les combats que nous célébrons aujourd'hui.

Au nom du département de la Seine, morts de Champigny, je vous salue respectueusement, et laissez-moi confondre ici avec votre souvenir le tribut d'admiration sincère que nous adressons avec nos vœux, du plus profond de notre cœur, aux chers soldats qui combattent à Ypres, à Arras, à Péronne, à Lassigny, dans l'Argonne, pour la France, la liberté et la civilisation!

La voix nette et chaleureuse de M. Maurice Barrès alors retentit et exalte nos défenseurs et Paul Déroutède :

Nous venons, sous ce ciel d'hiver, nous réjouir du renouveau de la France et annoncer aux morts de 1870 le bonheur des armées de 1914.

O morts! malheureux et glorieux, après quarante-quatre années, voici votre consolation et votre récompense : la victoire qui vous avait échappé nous est revenue.

Il faudra encore des efforts et des sacrifices ; mais dès maintenant, il n'y a pas un Français qui voudrait échanger la situation de la France contre celle de l'Allemagne. Nos adversaires ont perdu leur élan et bien di-

minué leur force d'offensive. Ils ne songent plus à reprendre leur marche sur Paris et hier, dans le discours du chancelier de l'empire, quelle est la pensée de fond? La résistance jusqu'à la mort! Comme ils ont déchanté depuis quatre mois! Les voilà des assiégés. Ils résistent, mais leurs réservoirs d'hommes sont de beaucoup moins abondants que ceux des alliés. Notre succès définitif peut être garanti avec une sûreté mathématique.

Camarades, tournons-nous vers nos défenseurs avec un sentiment de pitié pour la patrie, avec un profond respect pour les chefs et les soldats, et saluons en silence les armées de la France.

Les patriotes qui ont associé leurs efforts à ceux de Déroulède ont maintenant un devoir : c'est de travailler pour que l'on tire tout le fruit des sacrifices sanglants consentis par la nation. Le chef de l'Etat a traduit la pensée de la France quand il a dit hier : « Pour que la paix soit longue et heureuse, pour qu'elle ne soit pas illusoire et trompeuse, il faut qu'elle soit garantie par la réparation intégrale des droits violés et prémunie contre des attentats futurs. »

Voici le mot d'ordre que je vous transmets : réparation du passé, garantie de l'avenir.

Nous n'avons jamais accepté, j'en atteste les morts de Champigny, que le silence et l'oubli règnent sur les tombes des soldats de 1870, et nous nous sommes appliqués à leur donner toujours une voix.

Nous permettrons encore moins que l'on étouffe la volonté des vainqueurs de 1914, qui se sont jetés à la mort pour briser le joug allemand. Repoussons toute paix qui rendrait stériles nos deuils et notre sang glorieux. La France se bat pour que l'empire soit terrassé et disloqué.

Et après que M. Barrès eut présenté à la foule un gamin de quatorze ans qui avait suivi nos troupes et pris part à la bataille de la Marne, M. Mithouard prononça un discours dont nous extrayons ce passage :

On disait : la guerre, avec une brièveté grandiose. La guerre! Il n'y en avait pas d'autre que celle de 1870. La guerre, ce mot était d'une sonorité profonde, d'un poids sévère, il invitait à la méditation et l'on ne pouvait le prononcer sans y mêler le sens lointain d'un enseignement. La guerre, nous comprenions tous que c'était une date capitale, à partir de laquelle notre âme s'était tournée dans un autre sens.

La guerre a renouvelé notre pays, elle lui a donné cette leçon de gravité, ce besoin de réflexion et ce goût de l'effort où notre admirable jeunesse puise aujourd'hui son long courage. Elle a posé les conditions et elle a préparé les ardeurs d'un nouvel héroïsme.

Nous aussi qui, renseignés par l'histoire, ne voulions pas séparer le sort de Paris du sort de la France, nous étions prêts il n'y a pas longtemps à défendre dans ces campagnes la capitale séculaire de la civilisation d'Occident. Nous aussi nous avons senti respirer près de nous l'haleine de la bête et nous avons connu l'heure des résolutions.

Quand les applaudissements de la foule s'éteignirent, le défilé commença, cependant que les fanfares et les clairons jouaient la charge, dont les mâles accents cuivrés conduisent, en ce moment, nos soldats à la victoire.

Le raid de nos aviateurs sur Fribourg-en-Brigau

Nos aviateurs ont lancé des bombes sur les hangars d'aviation de Fribourg-en-Brigau. (Officiel.)

[D'après une dépêche de Berlin au *Telegraaf*, d'Amsterdam, les bombes auraient détruit une partie de la voie ferrée.]

La nomination du prince de Bülow à l'ambassade de Rome

ROME, 5 décembre (*Dépêche Havas*). — La nomination du prince de Bülow comme ambassadeur d'Allemagne à Rome, qui, il y a quelques jours, paraissait définitivement écartée, peut être interprétée comme un premier effet de la déclaration ministérielle à la Chambre italienne.

Les journaux italiens, tout en marquant une haute déférence pour l'éminent homme d'Etat acclamé à Rome, ne cachent pas que M. de Bülow pourra difficilement, dans l'Italie d'aujourd'hui, accomplir une œuvre utile à son pays.

La *Tribuna* dit que le prince de Bülow est un homme trop fin et d'une trop haute intelligence pour ne pas sentir la délicatesse du moment présent et ne pas comprendre quelles limites s'imposent à son action diplomatique dans un pays qui veut maintenir l'absolue indépendance de ses propres pensées et volontés, lesquelles sont les seules garanties de ses destinées.

L'*Idea Nazionale* estime que les raisons qui poussent irrésistiblement l'Italie à prendre finalement une place active dans le gigantesque conflit d'où sortira la nouvelle histoire du monde, sont des raisons nationales de vie, de puissance, de développement et d'avenir, et que ces raisons sont trop profondes pour qu'il soit légitime de croire que le travail de persuasion ou l'autorité d'un homme, quel qu'il soit, puissent influencer sur leur jeu fatal. Une telle illusion rentre naturellement dans le cadre de cette candide diplomatie allemande, qui a déjà donné le merveilleux résultat d'isoler totalement l'Allemagne, et qui consiste principalement en une puérile présomption de l'ingénuité des autres.

Les autres journaux s'expriment dans le même sens.

La bataille de Lodz entre dans une nouvelle phase

LONDRES, 6 décembre. — On confirme de Pétersbourg au *Times* que la bataille de Lodz est terminée. Les Russes sont victorieux.

L'effort allemand en Pologne paraît maintenant se concentrer sur la région entre Lodz et Pétrokov. Ils reportent des forces de la région de Plotzk au nord vers leur aile droite, dans la zone de Kalich, Wieloune, Sieradz et Lask, où ils concentrent de grandes masses et où leur avance avait été mise en échec ces jours derniers par les Russes à Szerefof.

L'opinion des critiques militaires russes paraît divisée sur les développements de la bataille de Pologne. Les uns croient que le plan allemand est de tenir au centre dans des positions retranchées et de tourner les deux ailes russes; les autres pensent que l'objectif des Allemands est toujours d'enfoncer le centre russe.

Le colonel Schoumski, le critique militaire de la *Gazette de la Bourse*, estime que les Allemands veulent tourner la gauche russe et entrer par la brèche entre Lask et Tschelstokhovs; mais cette brèche à 80 kilomètres de long et il faudrait six ou sept corps d'armée allemands pour l'occuper. Ce critique bien informé prédit qu'à bref délai une offensive énergique concertée et simultanée des alliés de la Triple-Entente se produira sur les deux fronts, après que les Allemands se seront épuisés par leurs efforts obstinés mais impuissants contre les positions orientales et occidentales.

Des évaluations dignes de foi portent à 100.000 hommes le chiffre des pertes des Allemands pendant les cinq jours ils furent encerclés au sud-est de Lodz.

Des experts estiment même que les Allemands ont perdu le tiers de leur armée de Pologne. Les fils de l'empereur, Oscar et Joachim, ont dû leur sécurité à un aéroplane.

Les Allemands se glorifiaient de leur endurance à la marche; mais, sous ce rapport, les Russes se sont montrés immensément supérieurs. Récemment, le grand-duc Nicolas annonçait officiellement que certains corps avaient marché et combattu sans cesse pendant un mois, couvrant en tout près d'une millier de kilomètres.

Ces jours derniers, des troupes russes ont couvert 90 kilomètres en deux jours.

Dix canons et soixante-quinze mitrailleuses pris à l'ennemi ont été amenés à Lodz mercredi.

Des milliers de prisonniers passent chaque jour par Varsovie et Minsk pour être dirigés vers l'intérieur de la Russie.

Dans la seule journée d'hier, il est passé à Minsk 861 officiers et 5.014 soldats.

L'INVESTISSEMENT DE PRZEMYSL

PÉTROGRAD, 6 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Le correspondant du *Russkoé Slovo* écrit :

« La capture d'une position avancée de Przemysl a exercé un profond effet de démoralisation sur l'armée autrichienne et constitue un avantage sensible pour les Russes, dans l'attaque du réseau des fortifications. »

LES RUSSES DANS LES PLAINES DE HONGRIE

PÉTROGRAD, 6 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Les armées russes avancent constamment à travers les plaines de Hongrie. Un nombre considérable de fugitifs se dirigent vers Budapest.

Émouvante entrevue des rois George et Albert

DUNKERQUE, 6 décembre. — On donne les détails suivants sur la rencontre du roi d'Angleterre et du roi de Belgique. En sa qualité d'hôte, le roi des Belges était le premier au rendez-vous. Il portait son uniforme habituel bleu foncé. Il s'entretenait avec quelques soldats belges.

Midi sonna à l'horloge d'une église. Peu après on perçut un motocycliste portant un drapeau britannique, suivi de trois automobiles fermées portant le même drapeau. Derrière se trouvait un second motocycliste.

De la première voiture descendirent le roi et le prince de Galles en uniforme khaki, avec une bande rouge d'état-major autour de sa casquette.

Les deux rois s'avancèrent l'un vers l'autre, les mains tendues, sur la route boueuse; il n'y avait comme spectateurs que quelques officiers, soldats et villageois.

L'étreinte fut longue et les deux rois souriaient à peine, comme deux hommes qui se retrouvent dans une occasion sérieuse.

Ils causèrent peu, puis montèrent dans l'auto du roi des Belges, qui franchit la frontière pour pénétrer dans ce qui reste à l'heure actuelle du royaume de Belgique.

Les deux rois inspectèrent quelques troupes belges et autres, puis se rendirent à ..., où ils dînèrent en causant amicalement des événements étranges qui ont frappé leurs royaumes et des grandes batailles qui ont été livrées... (*Daily Mail*.)

Importante déclaration de M. Giolitti à la Chambre italienne

Au mois d'août 1913, l'Italie avait affirmé qu'elle resterait neutre dans un conflit austro-serbe.

ROME, 6 décembre. — Avant le vote, par la Chambre italienne, de l'ordre du jour de confiance au ministère Salandra, M. Giolitti prit hier la parole.

L'ancien président du Conseil exposa les raisons pour lesquelles l'Italie proclama sa neutralité.

Il révéla que le marquis di San Giuliano, alors ministre des Affaires étrangères, reçut, le 9 août 1913, un télégramme par lequel l'Autriche communiquait à l'Italie et à l'Allemagne son intention d'agir contre la Serbie. L'Autriche prétendait qu'il s'agissait là d'une action défensive, qui devait entraîner l'application du *casus foederis*.

M. Giolitti répondit à cette communication :

Il est nécessaire qu'il soit formellement déclaré à l'Autriche qu'une action contre la Serbie est personnelle et n'implique pas le casus foederis. Il faut espérer que l'Allemagne dissuadera son alliée de cette dangereuse aventure.

M. Giolitti approuve pleinement les déclarations du gouvernement au sujet de la neutralité vigilante et armée que tous les Italiens doivent observer loyalement jusqu'à ce que vienne le moment de sortir du camp pour la sauvegarde de nos suprêmes intérêts. (Applaudissements.)

Il exhorte les Italiens à observer une attitude prudente et réservée, car les intérêts suprêmes et vitaux du pays exigent de tous la plus grande réserve, notamment des hommes politiques et de la presse. (Approbations.)

— Je donnerai, dit-il, mon vote au gouvernement, auquel je souhaite de continuer son action de manière à mériter, comme actuellement, l'entière reconnaissance du pays.

La propagande allemande n'a pas de succès

GENÈVE, 5 décembre (*De notre correspondant particulier*). — Le professeur allemand Max Dessoir constate, dans le *Berliner Tageblatt*, que la propagande germanique dans les pays neutres a complètement échoué. Le fameux manifeste des « quatre-vingt-quinze intellectuels allemands », ainsi que les articles de journaux spécialement écrits pour l'étranger et les conférences faites par des savants allemands dans les pays neutres ont produit une impression contraire à celle qu'on avait espérée. Ainsi une personnalité importante d'un pays balkanique neutre, dans une lettre adressée à M. Dessoir, qualifie la campagne des journaux comme manquant de tact. Un grand savant d'un pays scandinave dit avoir remarqué, dans les milieux universitaires allemands, « avec une vraie angoisse, combien on peut savoir et faire, sans jamais être arrivé à penser ».

Un célèbre professeur d'un autre pays étranger déclara à M. Dessoir que « l'appel au monde civilisé » et la réponse du prédicateur de la cour à la lettre d'un pasteur « ont produit un effet misérable ».

Les Allemands ne payent plus leurs créanciers neutres

GENÈVE, 6 décembre (*De notre correspondant particulier*). — Un commerçant habitant la Suisse avait vendu des marchandises à un client en Allemagne. N'obtenant pas le paiement de sa créance, le commerçant chargea un avocat en Allemagne de s'occuper de ses intérêts. L'avocat déposa une requête en justice qui lui valut la réponse suivante :

« Par suite de l'état de guerre, le Conseil fédéral allemand, dans sa séance du 29 octobre 1914, a décrété que les personnes habitant l'étranger ne pourront, jusqu'au 31 janvier 1915, devant les tribunaux, faire valoir aucun droit de propriété contre les sujets de l'empire d'Allemagne. »

POUR LES PRISONNIERS DE GUERRE

Intéressante initiative d'un industriel suisse

La maison Georges Meyer et Cie, de Vohlen (Suisse) vient d'adresser à ses clients de France une circulaire pour les informer qu'elle se mettait à leur disposition, ainsi qu'à celle de leurs amis en France, pour faire parvenir leurs correspondances aux soldats prisonniers en Allemagne. « D'autre part, ajoute la circulaire, nous sommes prêts à servir d'intermédiaires pour recevoir et vous réexpédier des lettres, et si vous avez d'autres commissions à nous confier, nous nous en occuperons avec plaisir. Nous prendrions naturellement les frais à notre charge et serions heureux de pouvoir vous rendre service pendant ces temps difficiles. »

L'auteur de cette intéressante initiative offre également de faire parvenir les colis postaux aux prisonniers de guerre et les envois de fonds, ainsi que de la transmission des demandes au bureau du Comité international de la Croix-Rouge à Genève pour la recherche des disparus présumés prisonniers.

Nous ne pouvons qu'applaudir au geste généreux autant que désintéressé de l'industriel suisse.

La Presse Française et Étrangère

La navette

Le colonel Feyler rappelle, dans le *Journal*, qu'au début de septembre des forces allemandes considérables furent envoyées de Belgique en Prusse orientale. Il constate que c'était une erreur de tactique de dégarnir ainsi le front sur lequel se livrait la plus dure des deux batailles engagées. Et il ajoute :

Aujourd'hui, la situation est inversée. Les alliés sont encore éloignés de la frontière militaire du Rhin et, d'autre part, l'état-major allemand ne peut plus caresser l'espérance de les mettre hors de cause promptement. Au contraire, la menace russe est immédiate et formidable. Elle est maintenant le plus grand péril.

Les prélèvements sur l'occident se justifieraient par le motif même qui les a condamnés au mois de septembre.

L'Italie veut la guerre

M. Jules Destrée, député de Charleroi à la Chambre des Représentants de Belgique, a eu, avec le socialiste italien Mussolini, ancien rédacteur en chef de l'*Avanti*, actuellement directeur du *Popolo d'Italia*, un entretien qu'il relate dans le *Petit Parisien* :

J'ai voulu voir Mussolini. J'ai été lui signaler l'étonnante prétention de von der Goltz de réduire par la faim les ouvriers belges qui refusent de travailler sous l'ordre allemand, et il a fait aussitôt un article enflammé disant que ce n'était pas avec des ordres du jour ni avec des meetings, mais avec des fusils qu'il fallait répondre. La *guerra* ! Si vous l'aviez entendu prononcer ces mots, avec une expression d'illumination, les yeux d'un mystique en extase ! La *guerra*, la seule chose à méditer, à préparer tout de suite pour l'honneur de l'Italie et pour l'honneur du socialisme ! Si vous aviez vu les installations pauvres de ce *Popolo d'Italia*, et les yeux luisants, et l'âme passionnée de son directeur, vous n'eussiez point douté de sa sincérité.

Le Grand-Prêtre de la Revanche

A propos de la journée de Champigny, M. Louis Latapie évoque en ces termes, dans la *Liberté*, le souvenir de Paul Déroulède :

Vous représentez-vous la face illuminée du Grand-Prêtre de la Revanche ? Elle ne reflète aucune surprise. Lui, il savait que cela devait arriver. Sa force, sa religion, son dogme, ce fut de n'en jamais douter.

Et par là, il a préparé la victoire. Il a entrepris, il a sauvé le dernier fison du feu sacré, un moment attiédi, qui embrase aujourd'hui la nation unanime.

Les magnifiques soldats qui, pas à pas, repoussent l'invasisseur et reprennent un à un les sillons des champs d'Alsace sont les soldats de Déroulède. Il est à leur tête. Son âme est en eux. Ils vaincront avec elle...

Les Alsaciens-Lorrains ne sont pas des Allemands

Revenant sur la question des Alsaciens-Lorrains, qu'il avait déjà traitée à trois reprises, le *Temps* insiste sur la regrettable erreur qui fait trop souvent assimiler aux Allemands et traiter en ennemis ou en suspects les Alsaciens-Lorrains, « ces frères qui, pendant quarante-quatre ans, ont vaillamment résisté à la dure emprise du pangermanisme » :

Un de nos correspondants nous signale des cas tout à fait édifiants : un Alsacien-Lorrain, né à Metz, et réintégré immédiatement dans sa nationalité française, à deux fils au front ; or, tout récemment, un gendarme est venu faire une enquête à son sujet, bien qu'on n'ignorât pas qu'il eût ses fils dans notre armée ; constatant que les pièces produites étaient parfaitement en règle et établissaient d'une façon indiscutable la qualité de Français de cet Alsacien-Lorrain, le gendarme lui déclara :

— Vous avez de la chance. Si vous n'aviez pas pu montrer ces papiers, j'avais ordre de vous conduire à la place, d'où vous auriez été envoyé dans un camp de concentration, tandis que votre femme et votre fille eussent été dirigées sur un autre camp, et cela, quoique vous soyez Lorrain et père de deux fils sous les drapeaux.

Les cadeaux de Noël de l'Amérique

Du *Journal des Débats* :

Les cadeaux de Noël envoyés par l'Amérique aux enfants des Français morts ou blessés à la guerre sont arrivés hier à Marseille, à bord du *Jason*. Ils forment un cargaison de cinquante wagons. Elle a été présentée par MM. John Callan et O'Laughlin, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, chargés par le gouvernement américain de la distribution des jouets offerts par les enfants des Etats-Unis à leurs camarades français, en témoignage d'affection, de camaraderie et d'admiration, et par le capitaine de frégate Cowdney, commandant du *Jason*, à MM. Gaulin, consul général des Etats-Unis ; Schrameck, préfet ; le capitaine Brunet, représentant le gouverneur de Marseille ; le capi-

taine de vaisseau américain Baker ; le colonel Jackson, de l'état-major anglais. Les Marseillais ont fait à nos amis d'Amérique une ovation méritée.

Les faux Français

La question des naturalisés mérite qu'on y revienne : c'est ce que fait l'*Express de l'Ouest* en signalant le danger que fait courir au pays la facilité avec laquelle a été accordée à quantité d'Allemands la nationalité française :

Jamais l'occasion ne fut meilleure pour éliminer cette engeance en revisant sérieusement la loi de 1889 sur les naturalisations, en rejetant hors de notre nationalité toute la clique cosmopolite qui travaille avec tant d'acharnement à dégrader l'âme française tout en préparant la ruine économique militaire de notre pays.

Le trafic de la Suisse avec l'Allemagne

M. Maurice Schwob dénonçait dernièrement dans le *Phare de la Loire* l'attitude de la Suisse, trop complaisante à l'égard de l'Allemagne. Il revient aujourd'hui sur cette délicate question :

Bon gré mal gré, il y a une question des neutres. J'ai eu le regret d'indiquer les inquiétudes que pouvait inspirer, sur certains points, le trafic de la Suisse avec l'Allemagne.

En ce qui concerne le ravitaillement en blé et en farine, nous avons maintenant obtenu des assurances et des garanties qui permettent d'affirmer que les céréales, envoyées par la France en Suisse, ne serviront ni directement ni indirectement à ravitailler nos ennemis.

Les déclarations de M. Hoffmann, président de la Confédération, sont beaucoup moins satisfaisantes en ce qui concerne d'autres marchandises et, notamment, la fourniture de plaques d'aluminium pour la construction des Zeppelins. On peut juger étrange cette attitude d'un pays neutre, qui se déclare hostile à la guerre dont il souffre autant que nous, et qui, en même temps, fournit à l'agresseur les moyens de prolonger la lutte.

Nous avons donc le droit de demander à la Suisse de cesser ces fournitures et de joindre aux interdictions d'exportation déjà édictées celles de l'aluminium, du chocolat et du poisson.

Tué en jouant à la guerre

Du *Moniteur des Côtes-du-Nord* :

Plusieurs enfants de la rue Poterie, au quartier de Pors-an-Prat, à Lannion, s'amusaient le 26 novembre, au jeu de la petite guerre. Ils étaient loin de s'attendre à le voir finir si tragiquement. Armés de sabres, de fusils et de pistolets, le jeu était animé et la mêlée devenait sérieuse. L'un des petits soldats, Alain Derrien, âgé de neuf ans, tenait un petit pistolet de cycliste qu'il ne devait pas savoir charger ; il pressa sur la détente en visant le jeune Louis Montréer, âgé également de neuf ans. Le pauvre petit chancela en jetant un cri, se précipita en courant vers sa maison et roula sur le seuil, foudroyé par la balle du pistolet qu'il avait reçue en plein cœur. Son camarade, effrayé, et les parents prévenus se précipitèrent à son secours, mais tout était inutile, le pauvre enfant était mort sur le coup.

Une protestation de la Norvège

Du *Times* :

Le gouvernement norvégien vient de recevoir confirmation officielle, par son consul général à Valparaiso, du fait que le vaisseau marchand norvégien *Hélicon* a été arrêté dans l'océan Pacifique par un croiseur allemand, qui l'a forcé à lui livrer son chargement de charbon anglais.

Le gouvernement a protesté auprès du gouvernement allemand contre cette violation du droit des gens.

POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

La collection d'*Excelsior* devant constituer la documentation la plus complète sur la guerre, un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé de créer pour la conserver un mode de reliure commode et peu coûteux. Nous sommes heureux de leur annoncer aujourd'hui que nous avons pu résoudre ce double petit problème.

Nous pouvons leur offrir deux modèles du format actuel d'*Excelsior* pouvant contenir, l'un comme l'autre, la collection complète du 15 août au 15 novembre, que nous sommes toujours en mesure de fournir.

Le premier modèle, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux 3 francs
Expédition par poste 0 fr. 60
Avec recommandation 0 fr. 70
Le second modèle, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux 1 fr. 50
Expédition par poste 0 fr. 45
Avec recommandation 0 fr. 55

Pour les deux modèles, emballage gratuit. Les demandes doivent être adressées à M. l'administrateur d'*Excelsior*, 88, Champs-Élysées, Paris, en y joignant le montant de la commande, y compris le port, et en indiquant le modèle choisi.

N. B. — En présence du grand nombre des demandes qui nous parviennent quotidiennement, nous sommes obligés de prier nos correspondants de nous accorder un délai de quelques jours pour effectuer nos envois.

La Guerre anecdotique

Un héros à quatre pattes

Un jeune député du Pas-de-Calais, qui fait vaillamment son devoir au front, avait recueilli un chien perdu dont il raconte en ces termes l'histoire dans une lettre publiée par le *Petit Parisien* :

Nous sommes installés, depuis deux jours, dans les bois. J'habite une petite hutte de paille et de branches, avec un vieux chien de chasse qui s'est donné à moi, il y a trois semaines, qui me suit partout, me perd et me retrouve, et me touche infiniment. Quand nous avons froid, nous dormons l'un contre l'autre ; je lui passe mes puces et lui prends quelques-unes des siennes.

La brave bête ! Il y a quelques jours, nous attaquions une tranchée ennemie ; il est allé, d'instinct, la reconquérir. Dans le brouillard, nous l'avons vu s'avancer jusque sur les casques à pointe qui nous attendaient, et qui, ne se croyant pas aperçus, n'ont pas osé tirer sur lui pour ne pas se découvrir. Et une fois installé dans leur tranchée, il n'a pas cessé d'aboyer jusqu'à ce que nous ayons ouvert le feu et chassé les Boches de leur trou. Maginot, qui assistait à cette affaire, déclare depuis que j'ai mis la main sur un animal héroïque. J'apprécie surtout en lui cette bonne chaleur qu'il me communique si généreusement. Avec cela, ce gentil compagnon a l'air de saisir à merveille toutes les situations ; jamais il n'a contrarié une de nos ruses, jamais il n'a aboyé quand il ne le fallait pas ; je l'ai vu rester trois et quatre heures de suite, la nuit, à côté de moi, sans bouger une patte, comprenant que nous étions aux aguets. S'il ne lui arrive pas malheur, je le ramènerai à Paris.

Le malheur est arrivé. Quelques jours après cette première lettre, le député-soldat écrivait à un ami : « Mon vieux chien a été tué face à l'ennemi, glorieusement. J'en éprouve une peine infinie. »

Une charge de cyclistes

De l'*Intransigeant* :

C'était dans la forêt d'Apremont, dans cette région de l'Argonne où, depuis tant de jours, les Boches s'accrochent désespérément. Le combat entre nos lignards et l'ennemi s'était engagé aux sons de la *Marseillaise* et d'hymnes allemands, la fusillade crépitait, et comme les Allemands avaient reçu des renforts importants, nos avant-gardes, en bon ordre, se repliaient sur le gros de nos troupes.

La situation de nos soldats pouvait paraître dangereuse, si les nôtres n'avaient pas cette résistance et ce courage qui savent parer aux plus graves difficultés. Les Boches avançaient nombreux, en lourdes masses, et comme ils voyaient que nous leur céditions du terrain, déjà ils poussaient des cris de victoire qui, d'ailleurs, ne nous intimidaient pas.

Soudain, dans un nuage de poussière, sur la route qui dévale à travers la plaine, voici des cyclistes français qui arrivent. C'est comme une trombe. Ainsi que des cavaliers, les cyclistes chargent à toute allure. Ils ont leur baïonnette à la main et, avec une adresse d'aerobates, se précipitent sur le flanc de la colonne boche, qu'ils percent et coupent en deux. Les Allemands, stupéfaits, ont un instant d'hésitation.

C'est plus qu'il n'en faut pour nos fantassins qui, constatant l'heureux effet de ces secours, reprennent l'offensive. Les Prussiens se reforment sous la menace des officiers. Mais nos cyclistes ont mis pied à terre, ont abandonné leurs machines, et en fantassins, eux aussi, maintenant, se battent avec un mordant endiablé.

Les Boches n'insistent pas et se retirèrent en laissant entre nos mains des prisonniers.

Quant aux bicyclettes, nos soldats, il faut le reconnaître, ne les retrouvèrent pas en très bon état. Elles étaient pour la plupart faussées ou brisées, mais, comme disait un des cyclistes le soir au cantonnement, non sans quelque orgueil, à un cavalier :

— Nos chevaux à nous, ça se répare.

Un joli geste

De l'*Eclair* :

On prête un heureux trait au roi d'Angleterre. Dans les lignes anglaises, il fit la rencontre de quatre frères, tous quatre engagés volontaires, et qui se reprochaient, se battant tous les jours, de n'avoir pu écrire à leur mère.

— Je m'en charge, dit le roi. Et le jour même, une lettre de sa main partait, qui donnait à la maman, mistress John, des nouvelles de ses quatre braves garçons à l'armée...

Huitres au fromage et pêches à la mayonnaise

Du *Figaro* :

Le général von Kluck adore les huitres ; le général von der Goltz raffole des pêches de Montreuil.

Mais savez-vous comment ces Teutons se font servir ces deux excellentes choses ?

Von Kluck ne gobe d'huitres qu'accommodées selon une recette qu'avait imaginée Bismarck : on recouvre les huitres de mie de pain et de fromage de parmesan, et on les fait cuire sur un feu doux dans leur coquille.

Quant à von der Goltz, il fait couper en quatre, et non pelées, les pêches de Montreuil, qu'il brouille dans un compotier avec une mayonnaise épicée d'échalotes. C'est le goût allemand.

Une visite aux armées des généraux Dubail et de Langle de Cary



Le troisième voyage des journalistes parisiens, organisé par le ministère de la Guerre, s'est déroulé dans la région de l'Est. En même temps qu'il a pris sur le vif plusieurs instantanés de scènes de guerre, notre envoyé spécial a pu photographier à leur quartier général deux des grands chefs qui commandent sur cette partie du front, les généraux Dubail et de Langle de Cary, élevés récemment à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur pour avoir rendu les plus éminents services au pays.

"EXCELSIOR" EN BELGIQUE

Un concert international dans un village belge

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

ADINKERQUE, 4 décembre. — Une division belge vient ici se mettre au repos pour quelques jours. Dès le lendemain de leur arrivée, les hommes reprennent figure humaine. Le coiffeur opère en plein vent; trente soldats font le cercle, attendant leur tour. Il rase, brosse, émonde, tond; les élégants plaquent sur leur front des mèches onduleuses et soigneusement calamistrées. Tous montrent une mine superbe; la sélection pratiquée par la guerre est visible. Et voilà qui explique pourquoi les survivants des guerres de la Révolution et du premier Empire atteignent généralement l'âge minimum de quatre-vingts ans.

La vie dans les tranchées, particulièrement sur la région inondée, a, ces temps derniers, totalement manqué de confort. De fortes gelées ont suivi la tempête. Les rafales de vent, de pluie et de neige s'ajoutèrent aux rafales de projectiles. Ceux qui les subirent savent les souffrances qu'ils ont endurées là.

Aujourd'hui, les *piotes* — ainsi désigne-t-on en Belgique les fantassins, ceux que nous appelons en France les pioupious — leur service terminé, errent inoccupés de par les rues. La physionomie béate, les bras ballants, ils rappellent les nôtres à Paris, le dimanche, le long des quais. Ils arpentent la digue de mer, scrutent l'horizon, en quête de la flotte de guerre disparue, lorgnent les rares marchandises, les derniers rossignols, aux vitrines des rares magasins encore ouverts.

La journée, cependant, est terriblement malsade. Le brouillard mouille comme une averse. L'eau dégoutte des branches sur le sol détrempé. A trois heures et demie, il ne fait plus clair.

Dans ces conditions, il ne restait plus qu'à rentrer chez soi lire les nouvelles que le marchand de journaux apporte avec autant de fantaisie que de retard. Ce soir, le canon s'est tu. Il ne passe pas de convois; de loin en loin, la sirène d'une auto gémit ou grince. C'est le silence, un silence auquel on n'est plus habitué. Je m'aperçois que le bruit de la canonnade me tenait compagnie, sans que je m'en doute.

A six heures, je n'y tiens plus. Je plante là ma lecture et j'ouvre la porte, pour écouter. Le vent s'est levé. Il me semble entendre une sonnerie cuirvée venant du village voisin. Pas de doute: ce sont les accents de la *Brabançonne*. Que se passe-t-il? La lune n'est pas levée; il fait complètement noir. Je m'engage sur la grand'route. Les pavés de la chaussée connaissent peut-être la fraternité, mais ignorent à coup sûr les principes niveleurs de l'égalité. Ils sont flanqués de deux bas-côtés en foudrière, où l'on enfonce dans deux pieds de boue. La voie du tram émerge, pour permettre de buter sur les rails. Le trottoir cyclable n'a plus rien d'un trottoir, et n'est certainement plus cyclable. J'en ai pris mon parti: j'avance en barbotant, en patinant, soucieux seulement de ne pas m'étaler. La *Marseillaise* a succédé à la *Brabançonne*.

— Halte-là!

Je ne pensais plus aux sentinelles. Je m'arrête à six pas.

— Qui vive?

Que répondre? Les civils n'ont pas le mot. Une inspiration me pousse, et je crie:

— Papier!

J'orthographe suivant la prononciation flamande — la traduction française est: papier. La sentinelle approche, munie d'un falot. Elle a compris. « Papier » est décidément un mot magique. Mon papier est en règle, et je passe. Je suis arrêté trois fois sur moins de deux kilomètres de distance par des sentinelles doubles. Pour les autos, elles se plantent au milieu de la route et agitent une lanterne rouge. Les plus chauffards des automobilistes stoppent à ce signal: ils savent qu'un balte pourrait fort bien briser leur élan; le fait s'est produit. J'entends distinctement des acclamations et des cris de: « Vive la France! » C'est maintenant le tour de l'hymne russe, que l'on acclame: « Vive la Russie! »

Un sage

Me voici à l'entrée du village. Un fantassin tourne avec précaution une soupe parfumée qui mijote sur un feu de campagne. Je ne lui demande rien, mais, au passage, il juge à propos de me déclarer:

— La musique, moi je m'en...!

Soit. C'est une profession de foi. Après tout, cet homme est un sage. Si j'avais suivi son exemple, je serais resté, les pieds au chaud, à lire mon journal.

J'arrive pour le *God save the King*. Le spectacle n'est pas banal. La rue du village est large; on y passe difficilement, des voitures de convoi, rangées sur le côté, l'ayant rétrécie. On distingue vaguement une masse noire: plusieurs centaines de fantassins, tassés les uns contre les autres, les

pieds dans la boue et la tête dans le brouillard, écoutent le concert avec conviction. La musique militaire, en rond sous le bâton du chef, est éclairée par une lanterne de vélo et par un falot comme on en suspend à l'arrière des charrettes. Leur mémoire sert les musiciens certainement plus que cet éclairage.

Dans le rayon lumineux apparaissent les figures rondes et gaies des auditeurs, auréolées du petit calot qu'entoure la large bande de drap rouge. Peu à peu, les volets s'ouvrent aux fenêtres des maisons, éclairées de l'intérieur. Les habitants écoutent. Ils se demandent les uns les autres si cette aubade ne correspond pas à l'annonce d'une victoire. Quelques-uns se mêlent aux soldats. Les commères stationnent sur le pas de leur porte. Les jeunes filles, bras-à-bras, de moins en moins effarouchées par « le militaire », descendent sur la chaussée. Des interjections partent, des rires commencent à fuser. Après la série des hymnes nationaux, voici les airs populaires. Les auditeurs accompagnent en sourdine; bientôt, ils entonnent le refrain à pleine voix. Le morceau fini, ils n'applaudissent pas des mains, mais du gosier, et je vous prie de croire que ces vaillantes poitrines ne sont pas moins sonores.

Un temps d'arrêt. La musique repart: on reconnaît les premières mesures de l'air fameux, « Caroline, Caroline ». Comme au commandement, les hommes empoignent par la taille les filles du village: elles n'attendaient que cela. On rit, on chante, on danse, et, sous mes yeux, se forme instantanément une de ces rondes à bras entrelacés que montrent les tableaux des vieux peintres flamands qui ont représenté des scènes de kermesse. Comme leurs ancêtres, ces gens sont fous de la danse. Décidément, les caractères ethniques des peuples demeurent indéfectibles; cette guerre l'aura surabondamment prouvé, sur toute la ligne.

On ne pense plus à tuer

Un peu à l'écart des groupes, je remarque deux *piotes* d'au moins un mètre quatre-vingt-dix de haut. Ils écoutent, ils regardent, et, pour n'en pas perdre l'habitude, ils mangent. Chacun d'eux est attelé à un énorme chateau de pain, sur lequel le pouce gauche maintient un morceau de viande, tandis que la main droite, armée d'un solide couteau de poche, détaille chaque bouchée par une section nette.

Ils mangent lentement, mâchent avec soin. Leur air satisfait plaît à voir. L'un des deux achève d'ingurgiter une bouchée et marque un temps. Il regarde son camarade, et prononce un de ces mots concrets, frappés comme une médaille, jaillis du plus profond de l'être.

Ils illuminent une seconde l'ombre du subconscient, mais cet éclair suffit à découvrir les plus secrets replis d'une âme. L'homme est à nu, à vif.

Celui-là dit seulement:

— On ne pense plus à tuer.

L'autre répond sur le même ton:

— C'est vrai, sais-tu.

Ils se regardent dans les yeux, instinctivement heureux de s'être aussi intimement compris. Ils se sourient, reportent leurs regards sur les groupes qui chantent et qui dansent, et, sans plus dire, paisibles et satisfaits, au son de la musique joyeuse et entraînante, se remettent à mastiquer la bouchée nouvellement coupée sur le chateau de pain.

Les cuivres entonnent à nouveau la série des airs nationaux. Je reprends en sens inverse la route où je patine sans élégance. Le « halte-là! » des sentinelles m'arrête, mais, me reconnaissant, elles me laissent passer sans exposer mon « papier » aux intempéries.

Je rentre en mon gîte, songeur, ahuri de tout ce que ce *piote* a pu exprimer en aussi peu de mots.

Henri Malo.

Les demandes de renseignements des familles

Le bureau central militaire postal de Paris reçoit, chaque jour, un grand nombre de lettres contenant des demandes de renseignements qui concernent les militaires.

Afin d'éviter toute confusion, il est rappelé que le bureau central militaire postal ne s'occupe exclusivement que de l'expédition de lettres ainsi que de tous autres objets de correspondance, alors que le bureau des renseignements aux familles est installé au ministère de la Guerre.

A l'ordre du jour

Nous avons appris avec plaisir que notre collaborateur, M. Eugène Nolent, sous-lieutenant, vient d'être cité à l'ordre du régiment n° 16 avec la mention suivante: *Malgré une blessure reçue au combat du 26 septembre, n'a pas abandonné le commandement de sa section.*

Le "Vorwaerts" blâmé par les syndicats allemands

BALE, 6 décembre (Dépêche de l'Information). — Le *Vorwaerts* s'est efforcé, en plusieurs articles, d'établir l'inexactitude de certains actes d'atrocités reprochés aux armées alliées. Le journal socialiste écrivait, le 5 novembre:

Dans une communication qui nous est parvenue, il était question d'un soldat allemand soigné dans une ambulance de Francfort, qui aurait été cruellement mutilé par les Français. Après avoir fait des démarches sur place, nous avons pu constater que cette information ne reposait sur rien. Nous avons approfondi cette affaire parce que des renseignements, avec prière de faire une enquête, nous avaient été fournis par un homme dont le nom est une garantie.

A la suite de cette publication, un grand nombre de lettres nous sont parvenues, la plupart anonymes, dans lesquelles il est question d'histoires de mutilations pour lesquelles on demande des enquêtes. Ces lettres sont ordinairement conçues en ces termes: « Ici, on raconte que certaines personnes rapportent que dans l'hôpital on soigne un homme qui aurait eu les yeux arrachés et peut-être bien aussi les bras et les jambes coupés. » Les renseignements inexacts contenus dans maintes de ces déclarations présentent cette ressemblance frappante que seul le lieu où doit se trouver le mutilé change. La source de la plupart de ces communications change aussi. On voit aisément que les auteurs de ces lettres sont victimes de faux bruits. Il n'est pas de notre devoir de vérifier ces communications.

Les communications rapportées ici peuvent du moins tranquilliser les expéditeurs de ces lettres, aussi bien que nous, et leur donner le sentiment que les contes effrayants transmis ainsi de bouche en bouche ne sont que des racontars.

Les autorités officielles ne manqueraient pas, si un cas était vraiment constaté, de le faire connaître.

Cette mise au point a provoqué, contre la rédaction du *Vorwaerts*, qui se recrute parmi l'extrême-gauche des socialistes allemands, de vives protestations de la part des éléments moins avancés.

Les syndicats ouvriers, qui ont toujours une doctrine très modérée, ont adressé à cette occasion un blâme au journal, en insistant sur son insertion.

Ce blâme a été publié dans le numéro du 23 novembre et il est signé par Legien, secrétaire de la commission des syndicats allemands, organe central de groupements qui comptent près de deux millions d'ouvriers.

En voici la traduction:

Le *Vorwaerts*, en rapportant les mauvais traitements subis par les blessés et les prisonniers allemands, ainsi que les actes d'atrocité, a excusé en général la conduite de nos adversaires; par contre, il a généralisé les erreurs commises en Allemagne par certaines personnes ou par des journaux isolés.

M. Millerand inaugure des pavillons pour blessés

BORDEAUX, 6 décembre (Dépêche Havas). — M. Millerand, ministre de la Guerre, accompagné du médecin-inspecteur Troussaint, directeur du service de santé, a procédé aujourd'hui, à 2 heures, à l'inauguration de pavillons de construction récente annexés à l'hôpital complémentaire de Talence.

Ces pavillons, groupés autour du lycée transformé en hôpital, dont ils constituent une dépendance, ont été édifiés en soixante-dix-sept jours. Ils peuvent recevoir 618 blessés et 600 malades.

Cet hôpital, muni de chauffage central, est constitué par des pavillons séparés communiquant tous par un large couloir qui les dessert.

Ces constructions réalisent le type parfait au point de vue hygiénique. Les salles d'opérations et de pansements, en particulier, sont installées de la façon la plus heureuse. L'ensemble des pavillons est éclairé à l'électricité.

Dans la Légion d'honneur

Sont nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur:

MM. de Cholet, chef de bataillon d'infanterie de réserve; Finck, capitaine de réserve au 62^e d'infanterie; Figatier, lieutenant de réserve au 294^e d'infanterie de réserve.

Sont également nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus à l'aéronautique: Les lieutenants d'infanterie Tulasne et Precardin; le lieutenant de cavalerie Ronin.

LE GRINCHOMÈTRE

« Ce qu'il reste » ou « ce qui reste ». — Nous avons écrit, dans la légende d'une de nos photos: « Ce qu'il reste de Dixmude ». M. Eugène Lamy, agréé au tribunal de commerce d'Amiens, proteste, au nom de la langue française outragée, et prétend qu'il faut écrire: « Ce qui reste ». Il en appelle à Voltaire, auteur du vers fameux:

Du plus grand des Romains, voilà ce qui nous reste.

Où... mais Anatole France, qui est un maître styliste, a écrit, dans *la Rôtisserie de la Reine Pédauque*: « Ce qu'il me reste à l'apprendre ». Alors?

Ce qui reste de Baccarat. — Le directeur de la Compagnie des Cristalleries de Baccarat nous écrit:

« Dans ses numéros de dimanche et lundi derniers, *Excelsior* reproduit deux vues de Baccarat qui donnent, hélas! une idée très exacte des ruines qu'a laissées derrière elle l'occupation allemande; mais voudriez-vous être assez aimable pour dissiper un doute qui s'est glissé dans l'esprit de beaucoup de vos lecteurs, si j'en juge par le nombre de lettres que je reçois depuis quarante-huit heures: *L'usine des Cristalleries de Baccarat est intacte, et ceci grâce à l'énergie de notre administrateur. Nous avons pu recommencer à travailler depuis quinze jours et tout le personnel non mobilisé est à son poste.* »

Dont acte.

Les Sports et la Défense Nationale

Les Comités d'Éducation physique

Culture physique et culture intellectuelle. Les parents doivent aider l'œuvre des comités régionaux.

Ces deux mots qui terminent le vers d'Horace, joindre l'utile à l'agréable, nous semblent résumer l'œuvre entière du baron P. de Coubertin, œuvre à laquelle il s'est voué depuis vingt ans et qu'il a reprise avec plus d'énergie et de dévouement encore depuis la récente création des Comités d'éducation physique. On lira plus loin les détails relatifs aux comités régionaux déjà institués.

Joindre l'utile à l'agréable, l'utile d'abord, il faut bien l'observer, car le principal objectif des fondateurs et des dirigeants des Comités, c'est de faire besogne utile en propageant l'idée de l'éducation physique.

L'éducation physique ? Certains en parlent, quelques-uns la pratiquent et beaucoup l'ignorent, parce que beaucoup ne connaissent ni sa raison d'être ni ses inappréciables bienfaits.

La culture physique est indispensable à l'homme, tout autant que la culture intellectuelle. Leçons de grammaire, thèmes ou versions, histoire et géographie, arithmétique et physique, sciences naturelles, etc., forment le bagage intellectuel de tout jeune homme, bagage dont le poids varie selon ses ressources et selon la situation sociale de la famille, selon les dispositions et les capacités de l'enfant, selon la carrière ou le métier qu'il choisit. Voilà pour sa culture intellectuelle, qui ennoblit cœur et esprit.

La culture physique ennoblit corps et facultés ; elle doit être une préoccupation pour les familles, et prendre une place prépondérante dans l'éducation de la jeunesse, parce que l'enfant qui soigne ses muscles et ses poumons est mieux armé pour résister aux maladies, mieux équilibré pour les travaux intellectuels, mieux préparé aux services que le pays est en droit d'attendre de lui.

Il n'est pas, ici-bas, de moisson sans culture, disait Voltaire.

Pour cette moisson de la culture des muscles, vous voyez le baron P. de Coubertin, H. Desgrange, etc. semant chaque jour le bon grain : mais la culture de cette moisson incombe aux parents. Ils doivent bien se pénétrer de ceci, c'est que l'idée de « jeu » qui se marie si bien avec le mot « enfant », n'est en l'espèce que l'agréable sous des formes variées ; le ballon, la course, la marche, la gymnastique, le cyclisme, etc. L'utile, que recherchent avant tout les Comités d'éducation physique, je le répète, découle de ces exercices variés dont quelques-uns sont favorisés par l'émulation, et certains par des classements.

Et si l'on insiste, et si l'on dit et répète : « la culture physique est nécessaire », c'est que les résultats obtenus consolident les affirmations des généreux semeurs de culture physique.

De mon temps, disent les tardigrades (parents souvent, professeurs quelquefois), de mon temps, on ne faisait pas de ces... machines-là et on se portait bien tout de même.

Raisonnement faux, absurde même. L'intensité de l'existence augmente puisqu'un des facteurs du progrès est actuellement la vitesse : la vitesse implique l'usage, donc il faut à l'homme d'aujourd'hui une grande somme de résistance.

A ces parents encore fermés aux idées de la culture physique, je dirai que les médecins-majors ont reconnu dans tous leurs rapports que la race s'améliorait et que les jeunes gens des dernières classes présentaient des aptitudes physiques bien plus développées que ceux des précédentes.

Veut-on un exemple récent de cette supériorité des jeunes recrues ? Excelsior nous disait hier que 75 caporaux et élèves du peloton de la classe 1914 du 51^e d'infanterie viennent l'accomplir, en Bretagne, en dix-neuf heures, une marche d'épreuve de 65 kilomètres, sur le parcours Saint-Renan, Le Conquet, pointe Saint-Mathieu, Brest, Pontanézen, sans laisser ni un traînard ni un malade. Chacun, au cours de cette longue marche, a montré un entraînement et une endurance qui ne se sont pas lémentés un seul instant.

Il y a cinq ans on n'eût pas enregistré pareille endurance.

Les résultats acquis à ce jour par la culture physique ne sont rien comparativement aux merveilles que cette fête de régénération accomplira prochainement, grâce au concours indispensable des parents ; grâce au concours du personnel en-

seignant, des maîtres, professeurs, instituteurs, moniteurs, instructeurs, etc., qui, tous, savent que le « fort en gymnastique » peut être aujourd'hui fort... en tout; tandis qu'autrefois... — G. LE GRAND.

Région de Poitiers. — M. de Coubertin a rendu visite au général commandant, au préfet de la Vienne, au maire de Poitiers. Une réunion s'est tenue dans le cabinet de M. le recteur de l'Académie, à laquelle assistaient le proviseur du lycée, le secrétaire de l'Académie, le directeur de l'école normale, les présidents des diverses sociétés locales de préparation militaire, de gymnastique et de sport. Un comité est en voie de constitution et une manifestation en faveur de l'éducation physique aura lieu incessamment.

Région de Bordeaux. — De Poitiers, M. de Coubertin a gagné Bordeaux où, après s'être entretenu, en l'absence du ministre, avec M. le directeur de l'enseignement secondaire, il s'est entretenu avec M. Thamin, recteur de l'Académie, pour la tenue d'une importante réunion qui aura lieu ces jours-ci et à laquelle seront conviés les représentants des nombreuses sociétés bordelaises, en vue de la formation du comité académique. M. de Coubertin se rendra ensuite à Toulouse et à Montpellier.

Région de Lille. — M. Henri Deheslin, vice-président de la Fédération nationale de préparation militaire, a été chargé de mettre sur pied un comité de la région de Lille, avec siège provisoire à Amiens.

Région de Paris

En marche !...

Porte d'Auteuil, hier matin, 8 heures. Un peu de brouillard dont le soleil a vite raison. Il fait beau : un groupe se forme : « Ce sont des jeunes gens qui viennent apprendre à marcher », dit un spectateur évidemment bien renseigné.

— Apprendre à marcher ! la blague est bonne ! s'esclaffe un autre.

Et tout le monde de rire.

Alors, des spectateurs, quelqu'un prit la parole.

— Je suis belge, et sans doute vous serez très étonnés, puisque, parlant français, je ne dis : ni « une fois », ni « savez-vous ». Je suis même soldat belge, réformé ou licencié, peu importe, et c'est pourquoi je puis me permettre de vous dire qu'on peut « apprendre à marcher » !

Tout le monde écoutait : Pensez vous, mon cher, une anecdote de guerre !...

— Oui, poursuivit notre ami belge, c'était au mois d'août dernier, il faisait un chaud torride. Le régiment, en cantonnement à H..., avait reçu l'ordre de partir immédiatement pour Z... 25 kilomètres à effectuer en pleine chaleur, capote et sac au dos, fusil sur l'épaule, cartouchière pleine à la ceinture. Quel métier ! bon sang de bon sang ! Nous partons. Les premiers kilomètres sont couverts à belle allure ; ça va ! Mais est-ce ce sacré soleil ? Est-ce autre chose ? Bientôt, ça ne va plus. Les dos se courbent sous le sac, qui devient lourd, lourd... et le chemin semble s'allonger, s'allonger... C'est que nous n'avions pas l'habitude. Quelques jours auparavant, nous étions commerçants, industriels ; nous habitions Liège, Bruxelles, Anvers, Gand, ayant à notre disposition taxis-automobiles, voitures, trams ; nous ne savions plus marcher.

Ce fut un calvaire, nous n'avancions plus : on y allait tout le même, le courage aidant, mais les jambes n'en voulaient plus. Et ce qui étonnait dans ce régiment marchant pèle-mêle, c'était de voir un groupe continuant la route allègrement, le torse droit, portant le sac comme s'il était vide et avançant en chantant.

— Ton sac est donc vide ? dit l'un de nous. Tu as dû le vider dans le fourgon, malin ! Tu ne ressens pas la fatigue, la chaleur ?...

— La chaleur ! si, je la sens ; mais la fatigue, je l'ignore : je suis footballeur — ou cycliste ou crossman — et j'ai l'habitude. Je suis entraîné. J'ai marché, j'ai couru, mais j'ai appris comment il fallait marcher, comment il fallait courir ! Le résultat ? Le voilà, et je pourrais continuer pendant de longs kilomètres encore...

Et l'on ne riait plus dans le groupe des spectateurs. La leçon avait porté. Aussi lorsque, hier matin, ils se mirent en marche pour le Tour de Paris (34 kilomètres), on fut bien près d'applaudir cette centaine de petits soldats de demain que leur entraînement préparait si bien à aller là-bas aider leurs aînés.

Le retour des marcheurs s'effectuait gaiement à 1 h. 30 ; les 34 kilomètres ont été parcourus — arrêt du repos déduit — en 5 h. 15 m.

Nouvelles Sportives

ATHLETISME

CHEZ LES COIFFEURS. — Aujourd'hui lundi, dans les bois de Saint-Cloud, cross-country sur 5 kilomètres environ et match-revanche de football association entre l'Association Sportive de la Coiffure de Paris et P.U. S. Clodoaldienne sur le terrain de P.U. S. C., dans le parc de Saint-Cloud. Le match commencera à 2 heures.

AVIRON

S. N. Basse-Seine. — M. Ransant, capitaine d'entraînement de la S. N. Basse-Seine, se tient tous les dimanches au Cercle, à la disposition des jeunes sociétaires qui désirent s'entraîner.

LAWN-TENNIS

Le Law Tennis Club de France, 94, rue Charles-Lafitte, à Neuilly-sur-Seine, continue ses séances, qui sont de plus en plus suivies ; elles ont lieu régulièrement les mardi, jeudi, samedi et dimanche.

Tout joueur de tennis désirant faire partie du Club y sera le bienvenu.

Les résultats d'hier

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe des Alliés (U. S. F. S. A.)

Cercle Athlétique de Paris (1) bat Racing Club de France (1) par 6 buts à 4.
C. A. S. Générale (1) bat Red Star J. A. O. (B) par 2 buts à zéro.

A la mi-temps, zéro à zéro. A la reprise, 2 buts sont marqués par Chaillot et Devicq pour le C. A. S. G. L'obscurité survenant, l'arbitre, M. Foucart, l'excellent referee belge, doit arrêter la partie, alors qu'il restait encore dix minutes à jouer.

La Coupe de la F.G.S.P.F. (Union régionale de la Seine)

Équipes premières, groupe B. — Patronage Olier (1) bat Saint-Sulpice (1) par 6 buts à zéro.

Coupees nationales (U. S. F. S. A.)

Équipes premières, groupe III. — Union Sportive Amicale de Clichy (1) bat Stade Français (1) par 5 buts à 2.

Équipes deuxièmes, groupe II. — Union Sportive Clodoaldienne (2) bat C. A. du XIV^e (2) par 3 buts à 1.

Équipes deuxièmes, groupe III. — C. A. d'Enghien (2) bat Racing Sports (2) par 2 buts à zéro.

U. S. A. de Clichy (2) bat Stade Français (2) par 4 buts à 3.

Équipes troisièmes. — U. S. A. de Clichy (3) et C. A. S. Générale (3) match nul, 1 but à 1.

Les coupes de la L. F. A.

Équipes inférieures, groupe B. — Cercle Athlétique de Paris (B) bat C. A. de Vitry (B) par 1 but à zéro.

Autres matches

Jeunesse Républicaine du XIV^e (1) bat Union Sportive de la Ville de Paris (1) par 3 buts à zéro.

Union Athlétique du XX^e (1) et C. A. S. de Charenton (1) match nul par 3 buts à 3.

C. A. S. Levallois (1) bat C. L. de Montrouge (1) par 2 buts à 1.

Sporting Club de Choisy-le-Roi (1) et Amicale de Créteil (1), match nul, 3 buts à 3.

C. A. S. de Levallois (2) bat Club Pédestre Français (1) par 1 but à zéro.

Union Athlétique du XX^e (2) bat C. A. S. de Charenton (2) par 1 but à zéro.

Amical Sporting Club de Paris (1) bat Sporting Club Français (1) par 7 buts à 3.

Sporting Club de France (2) bat Amical Sporting Club de Paris (2) par 2 buts à zéro.

Gallia Club (3) bat Légion Saint-Michel (3) par 2 buts à zéro.

C. A. du XIV^e (3) bat U. S. Galeries Lafayette (2) par 3 buts à zéro.

Union Sportive de Montrouge (2) bat C. A. S. Levallois (3) par 3 buts à zéro.

Groupe Sportif des Anciens de Colbert (1) bat Red Star J. A. O. (4) par 4 buts à zéro.

Gadz-Arts (1) bat Club Athlétique du IV^e (1) par 13 buts à 1.

C. A. de la Bastille (1) et Réveil Athlétique Pleyel (1), match nul, 2 buts à 2.

S. C. Amical Foyatier, U. S. Gaz (mixte) bat C. A. de la Marne (2) par 12 buts à zéro.

Amicale de Créteil (2) et Sporting Club de Bercy (2), match nul, zéro à zéro.

Club Sportif Pygmalion (2) bat Club Sportif Garennois (2) par 3 buts à 2. Abandon du C. S. G. vingt minutes avant la fin.

Club Sportif Bradinne (1) bat Jeunesse Républicaine du XX^e (3) par 9 buts à 7.

FOOTBALL RUGBY

LA COUPE NATIONALE (U. S. F. S. A.). — Le Racing Club de France (1) a battu l'U. S. Paris-Lyon-Méditerranée (1), points non comptés.

CROSS-COUNTRY

WHITE HARRIERS. — Dans les bois de Saint-Cloud, hier dimanche, les White Harriers ont fait disputer la première épreuve de cross-country comptant pour le prix Gaston-Frémont.

Résultats. — 1^{re} catégorie : 1. Lunel, 2. Destreil, 3. Dejanais ; débutants : 1. Vigné, 2. Modelin, 3. Cornier.

NATATION

CHEZ LES NAGEURS DE MONTROUGE. — L'Amicale de Montrouge a fait disputer hier dimanche, à la piscine Hébert, une épreuve de 1.000 mètres, relais. L'équipe Evvard-Engel-dorff-Pérol a triomphé de Faure-Aubry-Durand.

Le calendrier de la saison scolaire de football rugby

La commission scolaire de l'U.S.F.S.A. a procédé au tirage au sort des matches du calendrier de la saison scolaire de football rugby. Vu le nombre des équipes engagées, il a été constitué deux groupes. Voici ce calendrier :

Équipes premières, groupe I. — Jeudi 10 décembre : Lycée Hoche c. Henri IV, à Glatigny; Janson c. Bréguet, à Colombes.

Jeudi 17 décembre : Hoche c. Bréguet, à Glatigny; Janson c. Henri IV, à Colombes.

Jeudi 7 janvier : Hoche c. Janson, à Glatigny; Bréguet c. Henri IV, à Colombes.

Groupe II. — Jeudi 10 décembre : Condorcet c. Buffon, à Colombes; Louis-le-Grand c. Ecole Commerciale, à la Faisanderie. Exempt : Travaux Publics.

Jeudi 17 décembre : Condorcet c. Commerciale, à Colombes; Louis-le-Grand c. Travaux Publics, terrain du C.A. XIV^e. Exempt : Buffon.

Jeudi 7 janvier : Condorcet c. Travaux Publics, à Colombes; Commerciale c. Buffon, à la Faisanderie. Exempt : Louis-le-Grand.

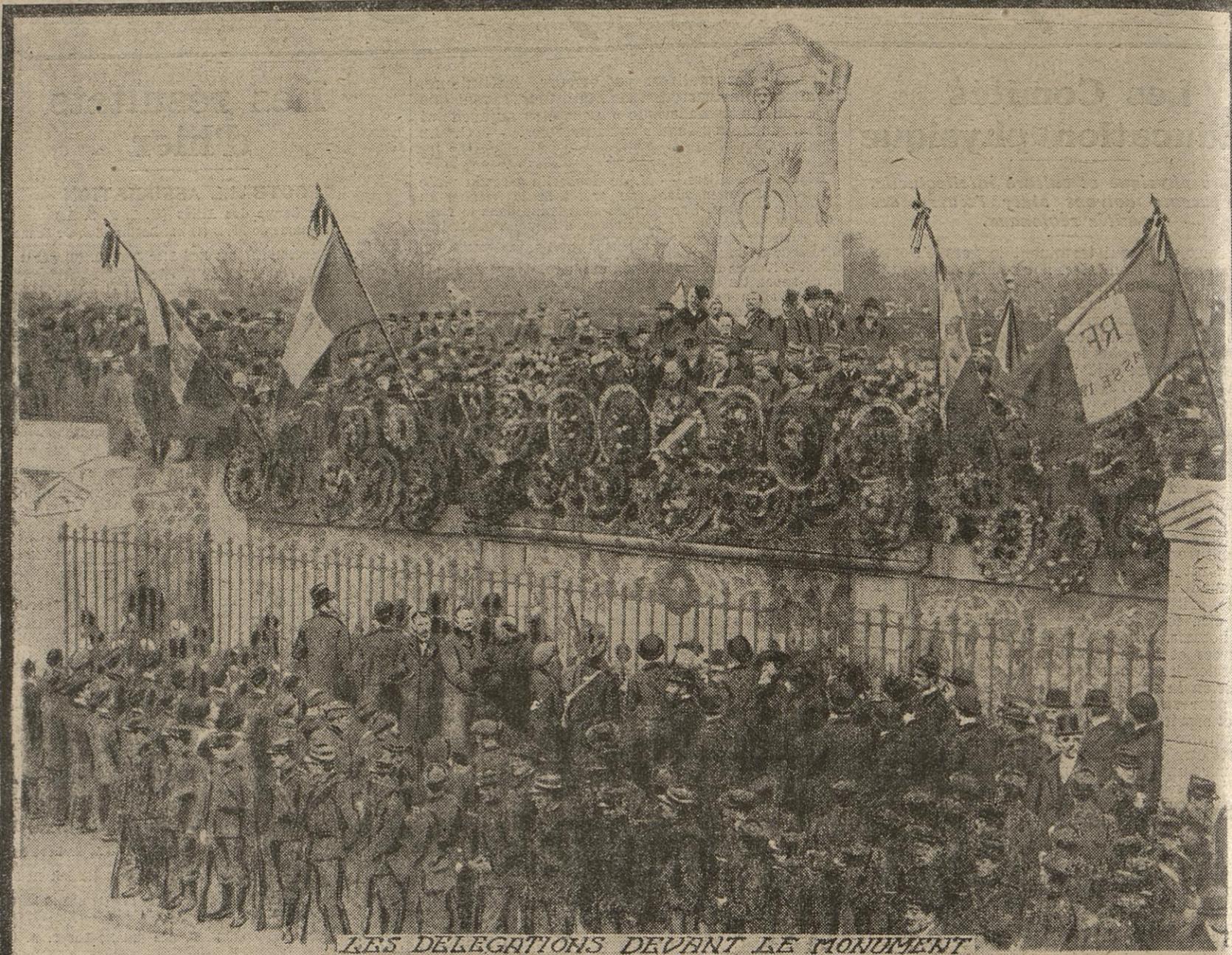
Jeudi 14 janvier : Buffon c. Louis-le-Grand, à Colombes; Commerciale c. Travaux Publics, à Arcueil. Exempt : Condorcet.

Jeudi 21 janvier : Condorcet c. Louis-le-Grand, à Colombes; Travaux Publics c. Buffon, à la Faisanderie. Exempt : Commerciale.

Équipes deuxièmes. — Jeudi 7 janvier : Henri IV c. Buffon, à Colombes. Exempt : Condorcet.

14 janvier : Condorcet c. Buffon, à Colombes. Exempt : Henri IV.

L'ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE CHAMPIGNY



LES DELEGATIONS DEVANT LE MONUMENT



M. MAURICE BARRÉS (1)
PRÉSENTE LE JEUNE MERCADIER (2)
MÉDAILLE MILITAIRE À 16 ANS



PAUL DE ROULEDE (X) À CHAMPIGNY

IL Y A UN AN

Comme chaque année, une double cérémonie a eu lieu hier à Champigny-la-Bataille, à l'occasion de l'anniversaire des combats qui s'y livrèrent en 1870. Un service commémoratif a d'abord été célébré le matin en l'église de Champigny. L'après-midi, un cortège formé par la Ligue des Patriotes et plusieurs délégations est allé déposer une couronne au monument des soldats français morts pour la patrie. Plusieurs discours ont été prononcés en présence d'une foule considérable.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Les commandants : **Claude Logerot**, tué le 17 novembre à l'attaque de Chauvencourt, fils du général de brigade Logerot; **François-Marcel Pécon de Laforest**, du 22^e d'infanterie coloniale, tué dans la Marne, le 26 septembre; **Bernard de La Chenelière**, du 130^e d'infanterie, blessé au combat d'Andechy, décédé à Montdidier (Somme); **Chapin**, du 2^e régiment de dragons, blessé au combat de Stadenberg (Belgique), le 12 octobre, décédé des suites de ses blessures; **Tisserand**, de l'infanterie, tué à l'ennemi en Luxembourg belge.

Les capitaines : **Jules-François-Joseph Lemonon**, du 6^e tirailleurs algériens, tué à Tracy-le-Mont, le 23 septembre; **Paul Combal**, du 75^e d'infanterie, tué à Lihons (Somme), le 31 octobre; **Henri Blandin**, du 140^e d'infanterie, blessé à Moyenvic (Belgique), le 27 août, décédé à Ingolstadt (Bavière), le 16 novembre; **Gaston Lecamus**, de l'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, médaille coloniale, glorieusement tombé à Elcherry (Maroc), le 13 novembre, à l'âge de 43 ans; **Paul Douzans**, du 142^e tombé glorieusement à Landréthun (Lorraine); **Eugène Gauthier**, du 53^e d'artillerie, blessé à Fontenoy, près de Soissons, le 20 septembre, mort à l'âge des suites de ses blessures; **Charles Chamette**, du 4^e d'infanterie, blessé au début de novembre, mort à l'hôpital maritime de Cherbourg à l'âge de 27 ans; **Flavien du Moiron**, du 66^e d'infanterie, frappé le 4 novembre en avant d'Ypres; **Eug. Charpentier**, du 23^e bataillon de chasseurs alpins, tué à 35 ans, près d'Ypres.

Les lieutenants : **Edmond Lothe**, du 5^e tirailleurs algériens, tué le 6 novembre à Soupir (Aisne); **Pierre Bellan**, du 159^e d'infanterie, blessé le 25 août dans les Vosges, tué le 26; **Guy du Perron de Revel**, du 1^{er} bataillon de tirailleurs marocains, secrétaire d'ambassade à la résidence générale du Maroc, tué près de Chaudun (Aisne), le 14 septembre; **Louis Scholl**, du 68^e d'infanterie, tué à Fère-Champenoise, le 8 septembre; **Gustave Perrin**, du 3^e tirailleurs algériens, tué le 6 novembre à l'assaut du bois de la Bovette, près de Soupir (Aisne); **Albert de Faucon**, du 58^e d'artillerie territoriale, ingénieur, tué à la Montagne-de-Paris, près Soissons, le 25 septembre; **Mayot Ourcin**, du 203^e d'infanterie, tué au combat de Chauvencourt, le 15 novembre; **Georges Marchal**, tué le 28 octobre, du génie, ingénieur des établissements Schneider, au Creusot, fils du colonel commandant le 4^e régiment d'artillerie de campagne; **Maurice Fontana**, du 26^e, tué au combat de Frescati, près Lunéville, le 1^{er} septembre; **Paul Montaigu**, du 5^e bataillon de tirailleurs algériens, tué à Kenifra (Maroc), le 13 novembre (son frère aîné, lieutenant d'infanterie coloniale détaché au service géographique du Laos, tué précédemment), fils du lieutenant-colonel Montaigu; **Eug. Romelt**, du 80^e d'infanterie, tué en Belgique, le 5 novembre; **Daniel Escoffier**, du 363^e d'infanterie, tué glorieusement au combat de Senones le 31 octobre.

Les sergents : **Georges Dunan-Remon**, du 26^e d'infanterie, tué des suites de ses blessures, tué à Fricourt (Somme), le 1^{er} octobre; **Georges Tritsch**, du 106^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 3 octobre, au cours d'une reconnaissance dans la Meuse.

Le brigadier **Fernand Plum**, du 2^e d'artillerie lourde, décédé le 19 novembre à l'hôpital de Bar-le-Duc.

Les caporaux : **Louis Poussel**, du 45^e, mort glorieusement à Biermas (Marne) le 10 septembre; **René Wabre**, du 271^e, décédé le 31 août, au lazaret allemand de Glaire (Ardennes), des suites de ses blessures; **Lucien Bocat**, du 2^e bataillon de chasseurs à pied, tué à la bataille de Cappy (Somme), le 23 septembre.

M. **Jacques Guélot**, avocat, tombé à Caheycourt-Revigny, le 6 septembre. Il était le fils du feu commandant Guélot, ancien combattant de 1870-71.

M. **Paul-Julien Gilbert**, du 72^e de ligne, tué le 3 octobre, au combat de Four-de-Paris.

M. **de Broqueville**, fils du premier ministre belge, tué au cours d'un récent combat.

M. **André Marchal**, tué à l'ennemi le 22 août, près de Vinton (Belgique), fils de M. Paul Marchal, membre de l'Institut.

Emile Girard, du 226^e, blessé à Courbesseaux, le 25 août, mort le 27 septembre à Champenoux; **Gaston Koen**, du 106^e d'infanterie, mort le 24 septembre à l'hôpital de Bar-le-Duc.

Pierre Cazelles, surnuméraire dans l'Aude, tué près de Vendresse-et-Troyon; **Henri de Tournadre**, contrôleur à Malons-sur-Marne, fils du directeur du Var, tué près d'Ypres; **Segaud**, contrôleur à Laon, décédé le 2 novembre, dans les tranchées, près de l'Aisne; **Amédée du Bourg**, ancien élève de l'Institut de Beauvais, directeur de l'exploitation agricole de La Trappe de Chambarand, tombé à Foucaucourt (Somme); **Hubert de Vathaire du Fort**, ingénieur des travaux publics, soldat au 80^e de ligne, tué le 22 septembre au combat de Montfaucou (Meuse), neveu de **Jacques de Vathaire**, lieutenant au 9^e d'infanterie de marine, mort héroïquement le 21 août 1891, au combat de Lang-Kéa (Tonkin); **Robert Mallesier**, engagé volontaire, tué à Villeneuve-Saint-Germain, près de Soissons, fils du lieutenant Mallesier, du 60^e territorial, actuellement sur le front; **François Ricord**, caissier de l'agence Cook, à Paris, du 363^e d'infanterie, tombé à Saint-Dié, à l'assaut de Spitzemberg; **Claude Lussou**, contrôleur adjoint des contributions directes, fils de l'inspecteur de la Charente-inférieure, tué à Craonne le 17 septembre; **André Hamot**, du 51^e de ligne, tué à Vienne-la-Ville (Arbonne), le 21 novembre, âgé de trente ans; **André Chivot**, du 51^e de ligne, cousin du précédent, tué à Vienne-la-Ville, le 20 novembre.

donnée par l'abbé Peuportier, curé de la paroisse. Parmi l'assistance : MM. Aubanel, représentant le préfet; Laurent, préfet de police; André Payen, Petitjean, comte Xavier de La Rochefoucauld, MM. Paul Strauss, Duplan, Quennec, E. Bourdillon, G. Payelle, docteur Lombard, Maurice Quentin.

Nous apprenons la mort :

De **Mme Constant Halphen**, décédée samedi, âgée de soixante-dix-huit ans. Elle était la mère de M. Edmond Halphen, ancien conseiller général, actuellement au camp retranché de Paris, et de Mme Gustave Dupont; la belle-mère de M. Gustave Dupont, maire de Gurcy-le-Châtel; la grand-mère de M. Charles Manheim, lieutenant au 31^e d'artillerie; de M. Jacques Percire, sous-lieutenant au grand quartier général, et de M. Pierre Halphen, caporal aérostat à Maubeuge, actuellement prisonnier en Allemagne. Les obsèques auront lieu, 34, avenue Hoche, demain mardi 8 décembre, à midi.

De **M. François-Léon Galle**, ancien président de la Société des bibliophiles lyonnais, décédé à Lyon, à l'âge de soixante ans. De la **marquise douairière du Plessis de Grenédan**, née de La Haye de Plouer, qui s'est éteinte en son château de La Riaye, dans sa quatre-vingt-quatrième année. Elle était la veuve du marquis du Plessis de Grenédan, ancien président du Conseil général du Morbihan; la mère et la belle-mère du marquis du Plessis de Grenédan, ancien officier de cavalerie; de MM. de Langlé de Cary et Magon de Saint-Elier.

De **M. de Rafélys de Broves**, qui est décédé à Périgueux à l'âge de trente-cinq ans. Il était le fils de l'ancien préfet de la Dordogne et le frère de M. de Rafélys de Broves, capitaine au 34^e d'artillerie, actuellement au front.

Du capitaine en retraite **Roger Taillard de Chazelles**, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au château de Bar (Puy-de-Dôme), à l'âge de cinquante-quatre ans.

Du lieutenant-colonel du génie en retraite **J. Faure**, officier de la Légion d'honneur, décédé, le 1^{er} décembre, à l'âge de soixante et onze ans.

De **Mme Courtais**, née Taigny, décédée en son domicile, à Paris, 15, rue Montaigne. Elle était la femme de M. Charles Courtais, inspecteur général de l'exploitation des chemins de fer P.-L.-M., en retraite.

De **M. Georges Tappin**, chef de bureau à la Caisse des dépôts et consignations, décédé dans sa soixantième année, 3, place de la Madeleine.

Du **chanoine Laharrague**, qui a succombé à Bayonne.

De **Mme Henry Gibert**, née Gabel, décédée à l'âge de soixante-treize ans.

De **M. Eliezer Ben-Simon**, décédé à Aix-les-Bains, le 28 septembre dernier.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

On rouvre

La Comédie-Française, l'Opéra-Comique et les concerts Colonne-Lamoureux ont effectué hier leur réouverture.

Au Français, **Horace**, qu'interpréteront MM. Silvain, Albert Lambert, Paul Mounet, Mlle Renée du Minil — dont c'était la rentrée — Mme Segond-Weber et Mlle Madeleine Roch. Les autres tragédies de Corneille seront données bientôt. Le répertoire classique triomphera décidément du répertoire contemporain; ainsi sera résolue, pendant la guerre, la querelle des Anciens et des Modernes, que l'actuel cahier des charges semblait devoir attiser...

Regrettons qu'à l'Opéra-Comique, le répertoire héroïque soit moins varié et surtout de qualité inférieure. **La Fille du régiment** est une œuvre médiocre. **La Vivandière**, qui sera représentée jeudi, ne vaut guère mieux. Heureusement que l'admirable **Chant du départ**, le délicat **Ballet des nations**, de Vidal, et la **Marseillaise**, par Mlle Chenal, corsent le programme.

Les concerts Colonne-Lamoureux ont débuté par un hommage musical à la Belgique, à l'Angleterre, à la Russie et à la France. Espérons que nos jeunes compositeurs prendront dans nos séances symphoniques la place des Allemands Mahler, Bruch, Humperdinck, Strauss, etc.; par leur talent, cette place aurait déjà dû leur être réservée depuis longtemps.

Pour les artistes français et belges. — L'Œuvre du secours aux artistes français et belges, 10, avenue de la Grande-Armée, qui donne sa grande matinée, le dimanche 13 courant, au théâtre municipal de la Gaîté-Lyrique, mis gracieusement à sa disposition par son directeur, M. Charbonnel, peut déjà annoncer, parmi nombre de concours qui lui sont assurés, les noms des plus grands artistes, parmi lesquels il faut citer : MM. Noté, Piérat, Colonna Romano, MM. Fenoux, Grand, de la Patti, de l'Opéra; Mmes Cécile Sorel, Marie Lecomte, Comédie-Française; Mmes Marié de l'Isle et Régina Badet, de l'Opéra-Comique; Mme Mania Rozanne, du théâtre royal de la Monnaie; M. Henri Albers, de l'Opéra-Comique; Mlles Servières et Marilly, de l'Odéon; Mme Nelly Cormon et M. Dumény, du Gymnase; les admirables transfuges de la Comédie-Française, Mmes Géniat et Jeanne Provost; M. de Max, Mme Lucile Nobert, de l'Athénée; Mmes Eugénie Buffet, Anna Thibaut, MM. Paul Frank, Robert Casa, Lurville, Mlles Fusier, Huguette Dastry, Maroussia Destrelle, etc., etc., sans compter les surprises.

Pour les élèves des conservatoires belges. — Les élèves des conservatoires ou écoles de musique de Belgique, réfugiés en France, sont autorisés par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts à suivre, en qualité d'auditeurs libres, les cours du Conservatoire national à Paris, ainsi que ceux des succursales du Conservatoire et des écoles de musique des départements.

Les jeunes gens qui se proposent de bénéficier de cette faveur devront adresser leur demande au directeur de l'école dont ils désirent suivre les cours.

LES FOURRURES EN SOLDES

s'enlèvent rapidement
A LA MANUFACTURE DE FOURRURES
66, boulevard de Sébastopol, Paris.

Occasions exceptionnelles en vêtements astrakan, loutre, etc., parures en skunks, hermines, renards, martres, opossum et quantités de fourrures déclassées à très bas prix. Ouvert le dimanche.

ASPIRINE

"Usines du Rhône"

Origine exclusivement Française.

VIENT DE PARAITRE

1914

HISTOIRE ILLUSTRÉE

DE LA

GUERRE DU DROIT

PAR EMILE HINZELIN

Préface de Paul LESCHANEL, de l'Académie française, Président de la Chambre des Députés.

La Librairie Aristide QUILLET, dont l'*Histoire Universelle illustrée* en huit gros volumes in-4° a définitivement consacré la réputation pour ses belles éditions artistiques, publie actuellement un ouvrage impatiemment attendu de tout le grand public :

1914 - Histoire illustrée de la Guerre du Droit

Tous les Français voudront avoir 1914 dans leur bibliothèque.

Il ne s'agit là, en effet, ni d'un libellé de polémique ni d'une de ces publications anecdotiques écrites au jour le jour, comme nous en avons tant vu éclore en ces dernières semaines : c'est une œuvre d'histoire établie sur une documentation puisée aux meilleures sources et minutieusement contrôlée, qu'a voulu écrire M. Emile Hinzelin, dont la probité et le talent sont, au surplus, trop connus pour qu'il soit utile d'insister sur la valeur littéraire et scientifique d'une œuvre en tête de laquelle figure le nom de ce bon fils d'Alsace-Lorraine qui toute sa vie luita pour la revanche du Droit. Ajoutons seulement que 1914 a été préfacé par M. Paul DESCHANEL, de l'Académie française, l'éminent président de la Chambre des Députés.

1914, qui comprendra un ou deux beaux volumes de bibliothèque (collection de l'Histoire universelle illustrée), est publié sous forme de fascicules bi-mensuels, format 29x22, papier de grand luxe, sous couverture illustrée en couleurs, estampillée de la cocarde tricolore.

Outre de nombreuses reproductions photographiques, chaque fascicule contiendra deux magnifiques hors-texte, en couleurs, et, aussi souvent qu'il sera nécessaire pour la clarté du texte, des cartes géographiques en noir et en couleurs.

Le fascicule est vendu 90 centimes.

AVANTAGES SPÉCIAUX AUX SOUSCRIPTEURS ACTUELS

Le prix de 1914 sera prochainement augmenté. Mais les 50.000 premiers souscripteurs continueront à bénéficier des prix actuels. En outre, une réduction de 20 % leur sera faite sur le prix de la reliure. Enfin, ils recevront en PRIME, avec le dernier fascicule, une magnifique carte murale de l'Europe nouvelle après la signature du traité de paix. (Prospectus sur demande).

Demander conditions spéciales

BON pour un Fascicule d'essai

Librairie ARISTIDE QUILLET, de Paris

Service Commercial pendant la Guerre

34, ALLÉES LA FAYETTE, TOULOUSE

Veillez m'envoyer franco à domicile, à titre d'essai et sans engagement de ma part, pour les fascicules suivants, le 1^{er} fascicule de

1914 Histoire illustrée de la Guerre du droit

Ci-joint 90 centimes en timbres mandat-poste

Nom et prénoms : (1).....
 Profession : Rue :
 Ville : Département :
 Date : Signature :
 (1) Ecrire très lisiblement.

Détacher ou copier très lisiblement ce bulletin et l'adresser à la Librairie Aristide QUILLET, de Paris. Service commercial pendant la guerre : 34, allées La Fayette, à Toulouse.

Communiqués

Le 1^{er} décembre a paru une nouvelle revue bi-mensuelle : **Le Réveil Méditerranéen**. Rédacteur en chef, M. Raoul Monmarçon, au Cap d'Antibes.

Secouristes français. — MM. les secouristes et infirmiers brancardiers possédant le diplôme des Secouristes français (Union des Femmes de France) sont priés de se rendre d'urgence au siège social de la Société, 7, rue Sainte-Beuve (6^e), de 3 heures à 5 heures, afin d'y recevoir les instructions nécessaires concernant leur envoi immédiat dans les hôpitaux militaires.

Comité d'assistance aux marins combattant à terre. — Le comité reçoit au siège de la Société des Œuvres de Mer, 63, rue de Chailot, les dons en nature ou en argent destinés à procurer aux marins combattant à terre tout ce qui peut leur être nécessaire ou utile pour la campagne d'hiver.

Les dons sont reçus de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. S'adresser, pour renseignements, tous les jours, de 9 heures à 12 heures, au capitaine de vaisseau, secrétaire-trésorier du comité, ou lui adresser les offrandes.

Pour les populations des départements envahis. — Le Conseil général de la Mayenne, dans sa séance du 1^{er} décembre, a décidé de mettre à la disposition du Comité du Secours national, une somme de 25.000 francs pour venir en aide aux malheureuses populations des départements envahis.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— Le mariage de M. Walter Behrens avec Mme Léonie Gomez-Vaz, fille de M. Léopold Louis-Dreyfus, consul général de Roumanie à Paris, a été célébré jeudi à Paris.

NAISSANCES

— Mme René Trolot de Bargis, femme de l'homme de lettres, a mis heureusement au monde un fils, Gérard-Henri.

— La baronne de Lassus Saint-Geniès, née Bourcoeret, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Jean-Pierre. Le baron de Lassus Saint-Geniès combat actuellement en Belgique.

— Mme Georges Guy, femme du capitaine d'artillerie, a mis au monde une fille.

— Mme Henri de Bennetot, née de La Longuinière, est mère, à Bordeaux, d'une fille qui a reçu le prénom d'Arlette.

— Mme Léopold Maréchal, femme du graveur, actuellement sur le front, vient de mettre au monde une fille qui a reçu le nom de Suzanne-Madeleine.

— Mme Huges Deschard, née de Tonquédec, dont le mari, lieutenant au 118^e d'infanterie, est blessé, a donné le jour à un fils qui a été appelé Jean.

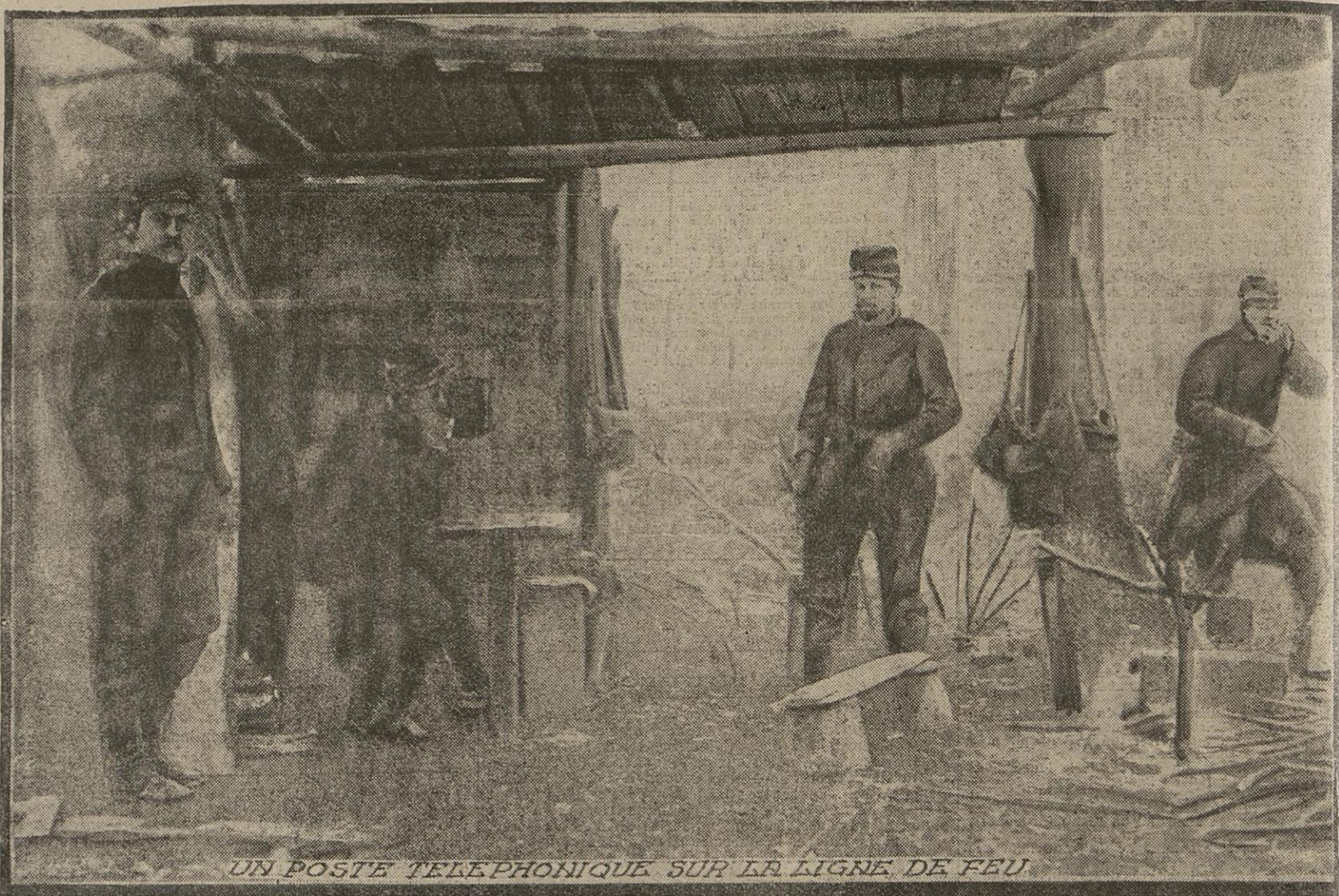
— Mme François de Rocquigny-Adanson vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom de Françoise. Le père est dans les tranchées.

NECROLOGIE

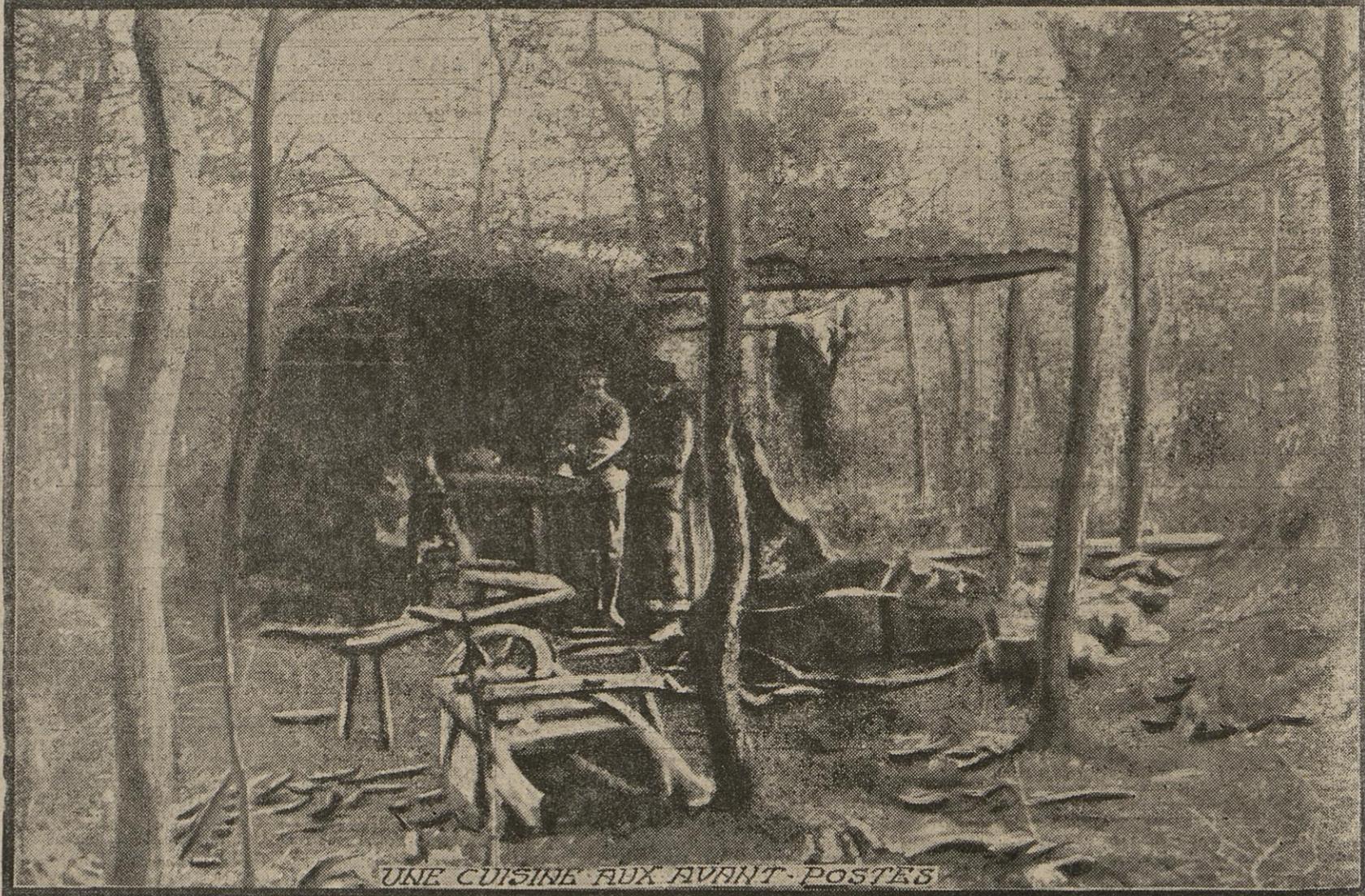
— Hier, en l'église Saint-Roch, ont été célébrées les obsèques de M. Eug. Billard, conseiller municipal de la Ville de Paris, avocat à la Cour d'appel.

— La messe a été dite par l'abbé Martineau et l'absoute a été

LA VIE DANS LES GOURBIS



UN POSTE TELEPHONIQUE SUR LA LIGNE DE FEU



UNE CUISINE AUX AVANT-POSTES

Aux abords de la ligne de feu, certains campements ont tout à fait l'aspect de villages indigènes. C'est, en effet, sous des huttes faites de branchages que nos soldats actuellement aux avant-postes se reposent des longues et dures heures passées dans les tranchées. Ils y ont installé leur cuisine, leurs couchettes, et les téléphonistes leurs appareils. Dans ce cantonnement pourtant bien rudimentaire, nos troupiers vivent toujours gais et pleins d'ardeur en attendant leur tour d'aller combattre de nouveau.